

LE 15<sup>e</sup> JOUR DU MOIS  
**15<sup>e</sup>**

MENSUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE  
NOVEMBRE 2017 - 268



PB-PP  
BELGIË(N) - BELGIQUE

Bureau de dépôt Liège X  
Éditeur responsable :  
Eric Haubruge  
Place de la République française  
41 (bât. O1) 4000 Liège  
Périodique  
P. 102 039  
Le 15<sup>e</sup> jour du mois  
Mensuel sauf juillet-août

# La maladie mentale



Du 13 au 15 décembre prochains, l'université de Liège accueillera le colloque international "Psychopathologie phénoménologique : dépassement et ouverture". L'occasion de porter un regard novateur sur les personnes présentant une maladie mentale et leur expérience subjective.

PAGES 2 ET 3

PAGE 11

## FESTIVAL HUGO

Les liens entre changements climatiques et migrations

PAGES 12 ET 13

## 4 QUESTIONS À

Christina Schmidt, sur l'étude de la sieste

PAGE 15

## RECHERCHE

Les moyens des ambitions



12 jours-Depardon

## PSYCHOPATHOLOGIE PHÉNOMÉNOLOGIQUE SOUFFRANCES PSYCHIQUES

Et si la prise en charge des personnes souffrant de pathologies psychiatriques s'enrichissait d'une méthode supplémentaire ? La psychopathologie phénoménologique, qui propose de comprendre rigoureusement l'individu à travers ses expériences subjectives et intersubjectives, est une perspective de plus en plus reconnue, tant dans les milieux cliniques que dans le champ de la recherche internationale. Regroupant des disciplines variées comme la psychologie clinique et la philosophie, mais aussi la psychiatrie ou l'anthropologie, cette manière originale et moderne de comprendre la souffrance psychique sera le sujet de journées d'étude du 13 au 15 décembre à Liège, organisées conjointement par Jérôme Englebert, maître de conférences au département de psychologie, et Grégory Cormann, chef de travaux au département de philosophie.

*précise des phénomènes. Et dans la psychopathologie phénoménologique, c'est aussi le cas. Cliniciens et théoriciens offrent un regard croisé sur la maladie mentale. Il y a une recherche de sens clinique dans la relation entre des êtres humains. C'est la base de la relation soignant-patient. Par la compréhension, nous voulons retrouver le chemin du sens dans son propre environnement, même si ce qu'expose le patient semble a priori insensé dans un environnement considéré comme normal »,* enchaîne Michel Dupuis, professeur de philosophie à l'UCL et à l'ULiège, et coorganisateur du colloque.

Le contexte et le point de vue subjectif du patient sont donc à la base de la consultation : « Lors de la rencontre avec un patient, le clinicien l'écoute et construit en sa compagnie un savoir sur son trouble (on parle de coconstruction). Reprenons l'exemple du schizophrène : il confie des informations sur ce qu'il vit et nous allons chercher ensemble une manière pour lui de vivre au mieux sa manière d'être au monde, pour qu'il se sente le mieux possible avec les autres, au sein de sa famille, dans la société, etc. L'on fait alors le constat que c'est souvent le contexte qui confère à un comportement son caractère pathologique ou anormal. Par exemple, se brosser les dents le matin en peignoir dans sa salle

**R** ENCONTRER ET ÉCOUTER une personne, sans *a priori* et théorie sous-jacente, en tenant compte de ses explications subjectives, est une démarche bien plus complexe qu'il n'y paraît : « L'individu se caractérise par les contacts qu'il entretient avec lui-même, les autres et l'environnement. En particulier par son ancrage au monde, sa faculté d'être en situation, explique Jérôme Englebert. Il s'agit d'une pathologie très invalidante pour laquelle il est essentiel de compléter des perspectives réductionnistes suggérant qu'il s'agirait d'une pathologie du cerveau, reposant fondamentalement sur un dysfonctionnement cérébral. L'expérience clinique suggère qu'il s'agit avant tout d'une pathologie de l'existence. Les personnes schizophrènes ont un contact différent avec le monde. Elles se perdent dans des interrogations complexes de phénomènes que nous avons la chance de ne pas avoir à interroger. Les patients schizophrènes expriment souvent des interrogations profondes sur le sens de la vie, leur place dans le monde, se demandent s'ils sont bien les agents des actions qu'ils réalisent. Ils ont en réalité un excès de conscience réflexive, ce que l'on appelle des phénomènes d'hyper-réflexivité. Le patient ne se pose donc

*pas des questions insensées ou déraisonnées, il s'en pose trop et celles-ci sont en dehors du sens commun. Le schizophrène n'a dès lors probablement pas perdu la raison ; il a, comme le suggère le poète Chesterton, "tout perdu, excepté la raison". »*

### PRATIQUE ET RÉFLEXION

La psychopathologie phénoménologique est le résultat d'un dialogue entre philosophie et psychopathologie, entre réflexion et pratique clinique. « En philosophie, la phénoménologie n'est pas un mouvement abstrait, mais elle est très ancrée dans la réalité scientifique. Il s'agit de l'étude rigoureuse et

de bain est un comportement tout ce qu'il y a de plus normal... Si vous le faites au milieu de la place Saint-Lambert, il ne faudra pas attendre longtemps pour que les sirènes de la psychiatrie s'approchent de vous... », continue Jérôme Englebert.

## UN DIALOGUE FÉCOND

La psychopathologie phénoménologique est au carrefour de plusieurs paradigmes de la psychologie clinique : la psychologie systémique, la psychologie cognitivo-comportementale ou encore la psychanalyse. « En psychanalyse, il y a une stratification de l'ensemble de ce qui est dit, et de ce qui est sous-entendu, à travers l'hypothèse de l'inconscient qui dicte les actes. La psychopathologie phénoménologique donne une importance prioritaire à la conscience et à la compréhension de ce que vit la personne. Les deux approches peuvent être complémentaires », poursuit Michel Dupuis. « La position phénoménologique est athéorique. Elle est descriptive et antérieure aux interprétations et explications, qu'elles soient psychanalytiques ou cognitives. De ce point de vue, la perspective phénoménologique est proche du courant systémique qui cherche également à décrire et comprendre le "comment" plutôt que de répondre au "pourquoi" d'un trouble », renchérit Jérôme Englebert. Enfin, penser la clinique aujourd'hui ne peut plus l'être dans une logique segmentée, mais doit reposer sur une perspective hétérogène et complémentaire. Il est fréquent qu'un clinicien phénoménologue

puisse diriger un patient vers un thérapeute cognitivo-comportemental afin de l'aider dans des problèmes comportementaux spécifiques, comme un trouble de la mémoire ou la gestion de problématiques impulsives.

Le colloque aidera tout un chacun à mieux connaître cette approche moderne des phénomènes cliniques qui s'est beaucoup développée en terre liégeoise ces dernières années. De nombreux spécialistes internationaux (parmi les plus renommés) viendront présenter leurs travaux durant ces journées : « Notre volonté est de réussir l'alliance difficile consistant à rencontrer les exigences pointues du niveau scientifique international et les aspirations subtiles des personnes de terrain qui, au quotidien, rencontrent des patients. Le colloque est gratuit, afin de favoriser cette participation. L'objectif est de créer un terrain d'échanges et de dialogue, de construire un acte de pensée. Nous aurons également d'autres événements avec la projection d'un film [lire ci-dessous] ou des moments alternatifs comme une carte blanche dédiée à la clinique, en pré-colloque le mardi soir », conclut Jérôme Englebert.

**Carine Maillard**

### "Psychopathologie phénoménologique : dépassement et ouverture"

Colloque, les 13, 14 et 15 décembre, à Liège.  
 ☛ [www.psychopatho-pheno.ulg.ac.be](http://www.psychopatho-pheno.ulg.ac.be)



Lievant Nollet

## SOMMAIRE 268

### À LA UNE

SANTÉ mentale 2-3

### OMNI SCIENCES

LA FABRIQUE des métropoles	4-5
L'OPINION, signée par le CVFE	5
DROIT des biens	6
SARTRE en radio	6-7
CARTE BLANCHE à Jean-Louis Lilien	7
LA FAUNE sauvage sous surveillance	8
STEREOPSIA	8
TAXER les robots ?	9
HISTOIRE de Liège	10
FESTIVAL Hugo	11

### 4 QUESTIONS À

CHRISTINA SCHMIDT, la sieste 12-13

### ALMA MATER

QUI EST-CE ? Marc Coninx	14
LES AMBITIONS de la recherche	15
COVOITURAGE	16
ERASMUS a 30 ans	17

### UNIVERS CITÉ

DU VENT dans les voiles	18
FRONTIÈRES, une expo à la Cité Miroir	19

### FUTUR ANTÉRIEUR

PARCOURS d'une alumni, Sarah Goffin	20
PLURIELLE Afrique	21

### RÉTROVISION

ÉCHO : ULiège dans les médias	22
-------------------------------	----

### MICRO SCOPE

OÙ SONT LES FEMMES à l'ULiège ?	23
---------------------------------	----

### ENTRE 4 YEUX

LE TRANSHUMANISME	24
-------------------	----



12 jours-Depardon

## REGARD DOCUMENTAIRE

Le mercredi 13 décembre, Jeremy Hamers présentera *12 Jours*, le nouveau film de Raymond Depardon. 12 jours ? C'est le délai légal pour les personnes qui ont été internées dans le cadre d'une procédure d'hospitalisation sous contrainte, avant de rencontrer le juge qui décidera de prolonger ou non cet internement. « Le film a été tourné dans une institution psychiatrique à Lyon, dans une chambre en huis-clos qui réunit les patients, le juge et un avocat. Les spectateurs assistent au singulier dialogue qui se crée : le patient parle de lui, de ce qu'il ressent, de ce qu'il vit ; le juge parle le langage du droit. Les deux ne sont jamais réunis dans un même plan », explique Jeremy Hamers, chercheur au département des arts et sciences de la communication. Pas d'intrusion, juste une observation de petits moments de vie, avec parfois la vision d'un juge complètement désarçonné par la rencontre. « Je suis fou, j'ai la folie d'un être humain », affirme un patient à un moment donné. « Depardon, qui a l'habitude des milieux carcéraux et des institutions psychiatriques, est attentif à tous les petits détails, résume Jeremy Hamers. Je pense par exemple à un plan sur la porte de la cellule destinée aux patients agités, et sa pancarte euphémisante : "Salon d'apaisement". Il y a certes une mise en scène, les cadres de Depardon sont très travaillés, mais, avec la caméra fixe, le patient peut décider d'entrer dans le champ ou non. Tout est filmé avec une grande douceur, ce qui permet de révéler l'humanité et la lucidité des patients mais aussi, parfois, de leurs vis-à-vis, les juges... »

La projection est ouverte à tous. Elle sera suivie d'une discussion entre le public et Giovanni Stanghellini, psychiatre italien.

*12 Jours* de Raymond Depardon sera diffusé au cinéma Churchill, rue du Mouton blanc, 4000 Liège, le mercredi 13 décembre à 20h.

☛ [info.psychopatho-pheno@ulg.ac.be](mailto:info.psychopatho-pheno@ulg.ac.be)

**LES 24 ET 25 NOVEMBRE PRO-CHAINS**, l'université de Liège, en partenariat avec Urbagora, organise un colloque qui fera date. Intitulé "La fabrique des métropoles", il s'inscrit dans une vaste réflexion sur l'avenir des villes et de leurs agglomérations. Il sera notamment question de nouvelles formes de gouvernance, plus adaptées aux enjeux économiques, sociaux et environnementaux actuels des régions urbaines.

Il y a 54 ans, la jeune Chambre économique organisait déjà le colloque "Liège en l'an 2000". C'est dire si la question de l'avenir et du développement de la Cité ardente en tant que métropole régionale se pose depuis longtemps. Les solutions proposées différaient alors radicalement de celles qui sont envisagées aujourd'hui. Le Pr Jacques Teller, urbaniste et membre du comité d'organisation du colloque, nous le rappelle : « À l'époque, nous étions dans la foulée des grands travaux autoroutiers dans et autour de Liège. La ville s'interrogeait sur son avenir et sur son positionnement à l'échelle belge. Parmi les propositions, on trouvait par exemple le projet de transformation de la place Saint-Lambert en un nœud autoroutier qui devait reconnecter le cœur de la ville à sa périphérie. » Un projet qui n'aurait plus sa place aujourd'hui, à une époque où l'accent doit être mis sur la qualité de vie en zone urbaine. Tout en prenant en compte, cela va sans dire, la nécessité de dynamiser le tissu économique des grands centres urbains à l'heure de la révolution numérique. La ville doit redevenir attractive. Elle ne peut l'être qu'à travers une meilleure prise en compte des enjeux sociaux, techniques et environnementaux actuels.

## FUIR LA VILLE?

Cependant, il est indispensable dans ce domaine de ne pas se limiter aux vœux pieux et de prendre à bras le corps ce défi de taille. En effet, n'oublions pas que, dans l'imaginaire collectif, la métropole renvoie souvent à l'idée de densité, de congestion et, par là, de nuisances et de pollution. Fuir la ville demeure encore bien souvent un réflexe pour ceux qui en ont les moyens. Afin de redorer leur blason, il n'est donc pas inutile de rappeler que les métropoles correspondent aujourd'hui à de grandes régions urbaines qui, grâce à leur démographie et à leurs fonctions, rayonnent sur une région et la connectent à l'international. Cette capacité dépend pour partie des acteurs territoriaux qui disposent de divers instruments pour renforcer les liens entre entités d'un territoire métropolitain. Leur mise en œuvre suppose de construire collectivement des objectifs partagés, afin d'influencer la trajectoire de la ville, que ce soit en tant que citoyen, élu, chercheur, responsable d'administration, etc. : c'est ce que nous appelons la fabrique des métropoles. Reprise du contexte français, cette notion a une consonance particulière à Liège puisqu'elle renvoie à l'histoire industrielle de la métropole.

## SUPRA-COMMUNALITÉ

Le colloque se penchera tout naturellement sur la manière de renforcer l'attractivité des métropoles et sur les modes de gouvernance à envisager pour y parvenir. Parmi ceux-ci, on retrouve l'organisation en entités supra-municipales au travers de

communautés urbaines. Ce modèle, déjà en place dans toutes les grandes villes françaises, suppose une collaboration active des élus locaux. Ceux-ci doivent en effet être disposés à déléguer une partie de leurs attributions. Il ne s'agit pas là d'une mince affaire, car les élus peuvent être réticents à accepter un tel rétrécissement de leur champ de compétences. Par ailleurs, la commune reste le premier échelon démocratique, celui auquel le citoyen s'identifie le plus facilement. Pourtant, il semble bien que la fédération d'entités communales au sein d'ensembles plus larges corresponde à un mouvement assez généralisé en Europe. « Les grands projets métropolitains sont toujours portés par des structures supra-communales, que ce soit par des communautés urbaines ou des partenariats associant des acteurs locaux et régionaux. Des compétences élargies en matière de stratégie urbaine leur ont été confiées. C'est là que se débattent aujourd'hui la politique et les orientations en matière d'infrastructures de mobilité, de grands équipements (sportifs, culturels, santé, etc.), mais aussi de localisation de nouveaux quartiers », explique Jacques Teller. À ce sujet, on notera que, pour Liège et sa région, un embryon de structure supra-communale a été mis en place depuis les années 2000 à travers la conférence des bourgmestres et échevins de l'agglomération. Cette structure, même si elle est dépourvue de moyens, a été dynamisée dans le cadre de la définition d'un schéma de développement pour l'arrondissement de la ville, adopté le mois dernier. Il concerne l'ensemble des communes de l'arrondissement et définit six "zones leviers" qui doivent attirer

et focaliser des investissements et des projets de développement à l'échelle de la métropole. Pour que cela fonctionne, c'est toute une logique qu'il faut renverser. « Auparavant, poursuit Jacques Teller, nous étions dans une démarche plus déterministe, qui consistait d'abord à établir les montages institutionnels pour ensuite réfléchir aux projets à conduire et aux acteurs qu'il fallait soutenir pour réaliser ces projets. Aujourd'hui, on peut envisager, à l'inverse, de partir de projets partagés par plusieurs communes qui justifieront et faciliteront l'émergence d'une métropole. » Un peu sur le même modèle que la communauté urbaine de Nantes en France, qui s'est construite autour du projet fédérateur de l'île de Nantes. Il convient toutefois de rester prudent lorsque l'on essaye de transposer de telles pratiques d'une ville à l'autre. Plusieurs d'entre elles ont ainsi tenté de reproduire l'"effet Bilbao" en se dotant de prestigieuses infrastructures culturelles, sans réussir à générer le même succès urbain que la ville basque organisée autour de son célèbre musée Guggenheim.

## L'AVENIR SERA URBAIN

Ce constat peut s'avérer quelque peu désarmant alors que les villes européennes partagent de nombreux enjeux. « Les défis urbains que connaissent beaucoup de métropoles résultent pour partie des évolutions technologiques, économiques, environnementales et sociales qui leur sont communes, précise Christophe Breuer, assistant au département de géographie et membre du comité d'organisation du colloque. À titre d'exemple, la

# LA FABRIQUE DES



Christophe Breuer

## L'OPINION DE FLORENCE LAFFUT, HÉLOÏSE HUSQUINET ET ROGER HERLA

# DES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES

**L'**AFFAIRE WEINSTEIN et la vague internationale de témoignages sur les réseaux sociaux qui a suivi ont mis les violences faites aux femmes au cœur de l'espace médiatique. Les #balancetonporc ou #metoo semblent indiquer que la parole des femmes victimes de violences sexuelles se libère. La réalité que cette parole recouvre et qui semble susciter l'étonnement est pourtant dénoncée depuis des décennies par des associations comme le Collectif contre les violences familiales et l'exclusion (CVFE) qui luttent aux côtés des femmes pour faire entendre leur voix. Mais entre entendre et écouter, il y a un choix politique à faire.

Au-delà des secrets de polichinelle d'un monde de strass et de paillettes, l'affaire Weinstein révèle l'existence de telles pratiques dans tous les milieux sociaux et professionnels – le monde universitaire ne faisant pas exception. Elle attire aussi l'attention sur le fait que les auteurs peuvent longtemps agir impunément. Cette impunité n'est pas seulement liée au silence douloureux des victimes : elle se nourrit également des hésitations, des non-dits et des renoncements de ceux et celles qui savent mais se taisent.

Les violences sexuelles ne sont pas la traduction de pulsions irréversibles, mais bien le fait d'un individu qui assouvit ses fantasmes en usant de sa position de pouvoir sur l'autre et en le renforçant au passage. Notons que, par an, en Belgique, 3000 plaintes pour viol sont déposées. 98% des femmes affirment avoir été l'objet de comportements sexistes dans la rue ou les transports en commun et 60% avoir subi du harcèlement sexuel. Ces chiffres ne mettent pas en lumière un "problème de femmes", mais un véritable "fait social" qui concerne chacun d'entre nous et s'enracine dans une société où les rapports hommes-femmes sont encore inégaux sur de nombreux plans (salaires, pensions, accès aux espaces publics et semi-publics, etc.).

Alors, bien sûr, on peut se réjouir du fait que la parole des femmes se libère. Mais il ne faudrait pas non plus faire porter aux seules victimes la responsabilité de se faire entendre. La possibilité d'énoncer cette parole dépend aussi de la capacité des institutions et des individus de l'accueillir. Ce qu'il faut, c'est développer des espaces d'écoute réelle, sans banalisation, sans jugement, sans stigmatisation. La mort de Louise, étudiante française résidant à Liège, assassinée par son voisin il y a quelques semaines, révèle combien l'accueil et l'écoute des victimes posent problème. Trop souvent encore, leur parole est banalisée et minimisée. Or, ces violences prennent de multiples formes et s'inscrivent dans un continuum : "microviolences", blagues sexistes, mains aux fesses "juste pour rire", actes sexuels non consentis (même au sein du couple), s'ils sont tolérés, participent à banaliser voire encourager des violences qui peuvent aller jusqu'au féminicide.

En ce sens, nous avons toutes et tous un rôle à jouer : reconnaître que nous vivons dans une société encore inégalitaire entre femmes et hommes, ne plus tolérer le sexisme et prendre position pour lutter contre les violences faites aux femmes. Le samedi 25 novembre prochain\*, une manifestation féministe nationale de lutte contre les violences faites aux femmes est organisée à Bruxelles : une opportunité pour montrer son soutien et prendre part à ce processus...

**Florence Laffut, Héloïse Husquinet (alumni, histoire 2015) et Roger Herla (alumni, psychologie 1999)**  
Collectif contre les violences familiales et l'exclusion (CVFE) - Liège

\* voir [www.cvfe.be](http://www.cvfe.be)

banalisation de l'automobile à partir des années 1960 a permis aux citoyens et aux entreprises de s'affranchir des transports en commun et de s'installer à la périphérie des villes. Cette périurbanisation a notamment entraîné une consommation accrue des espaces agricoles, une concurrence économique et commerciale entre le centre et la périphérie urbaine, une concentration de la précarité dans certains quartiers et des problèmes de mobilité dont chacun mesure l'ampleur au quotidien. On voit tout de suite l'intérêt qu'il y a à faire revenir les populations dans des communes comme Liège, qui ont continué à payer les charges de centralité alors que leurs revenus fiscaux sont sous pression. » Cependant, il ne sera pas possible de faire revenir des ménages sans une amélioration notable de la qualité de vie dans les centres urbains par le développement des transports en commun, l'aménagement d'espaces verts, une offre culturelle et des infrastructures de qualité. Il faudra également que l'offre de logements s'étoffe et gagne en qualité, sans que les populations précarisées ne soient rejetées des centres-villes par la gentrification. « Les stratégies pour répondre à ces défis invitent à réfléchir et à agir à une nouvelle échelle

qui est celle de la région urbaine. Elles interrogent directement la capacité des acteurs urbains à construire ensemble un modèle de gouvernance pour agir concrètement sur leur territoire, sans oublier les réalités locales et les enjeux démocratiques. Au final, la ville qui réussit est celle qui arrive à mobiliser ses acteurs à la bonne échelle pour coupler durablement les développements sociaux, économiques, environnementaux et citoyens », conclut Christophe Breuer. Un défi de taille autour duquel se réuniront citoyens, chercheurs et politiques lors du colloque "La fabrique des métropoles".

**Ariane Luppens**

### "La fabrique des métropoles"

Colloque, les 24 et 25 novembre, dans la salle académique de l'ULiège, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

☛ informations et inscription (obligatoire) sur le site [www.lafabriquedesmetropoles.be](http://www.lafabriquedesmetropoles.be)

# MÉTROPOLLES



# LA PROPRIÉTÉ

Vers une réforme du Livre II du Code civil



U. Liège - M. Houet

**À DÉFAUT DE PASSIONNER** les foules, le droit des biens peut se prévaloir de concerner chacun d'entre nous, estime la Pr Pascale Lecocq, titulaire de la Chaire Francqui au titre belge à la KU Leuven pour l'année 2016-2017. « Faire évoluer le droit des biens n'est pas aussi facile que de faire évoluer le droit des personnes. Le mariage pour tous, l'IVG, l'euthanasie sont des sujets qui touchent l'humain, dans son corps et dans son cœur, et qui provoquent assez vite un débat sociétal engendrant des réformes au sein même du Code civil. Le droit des obligations, lui, a été jusqu'ici souvent nuancé et complété par des lois spécifiques en marge dudit Code. Le droit des biens est, législativement parlant, le moins touché de tous ! Il concerne pourtant tout le monde, que l'on soit propriétaire de biens meubles ou immeubles », explique l'ancien doyen de la faculté de Droit, Science politique et Criminologie. Pour cette spécialiste, il était donc grand temps de mettre sur la table une réforme du Livre II du Code civil, un projet auquel elle s'est attelée à la demande du ministre de la Justice, avec le Pr Vincent Sagaert, et qui devrait être soumis à la consultation publique d'ici la fin de l'année. « Il faut aller dans le sens d'une modernisation, d'une flexibilisation, mais aussi d'une systématisation et d'une fonctionnalisation. »

**UN INVARIANT EN ÉVOLUTION**  
Intitulée "Heurs et malheurs de la propriété immobilière : entre constance et mutation", la leçon inaugurale que Pascale Lecocq a donnée à la KU Leuven a montré combien cette matière avait été soumise au cours de l'histoire à de multiples va-et-vient. « La propriété est une pierre angu-

laire des sociétés : en tous temps, en tous lieux, on s'en préoccupe. Mais de façon concomitante, elle se transforme au gré des besoins de la société qu'elle doit servir. Dans le droit romain, à une certaine époque du moins, une propriété fut individuelle et exclusive. À l'époque féodale, elle connaît un terrible éclatement. Avec le Code civil de 1804 et l'affirmation révolutionnaire de l'égalité entre les hommes, la propriété (re)devient une et unique, absolue, exclusive et perpétuelle. À l'aube de ce troisième millénaire, la pression démographique et la raréfaction de certaines ressources, notamment, conduisent à de nouvelles évolutions », explique la Pr Lecocq. Ces mutations sont sous-tendues par trois mouvements : la socialisation, la systématisation et l'abstraction. La socialisation vise à trouver un juste équilibre entre les droits du propriétaire et l'intérêt général. La copropriété par appartements, qui concerne un grand nombre de Belges et fait aujourd'hui l'objet d'un possible avant-projet de loi spécifique, est emblématique de cet enjeu. La systématisation consiste, quant à elle, à assurer l'articulation entre les différents instruments juridiques et leur adaptation aux besoins contemporains. « La propriété doit être articulée à ses satellites que sont les droits réels d'usage sur la propriété d'un autre. Lorsque l'on est propriétaire d'une maison ou d'un terrain, il peut se faire que quelqu'un ait un droit d'usufruit ou d'emphytéose sur cette propriété, ou encore une servitude : il faut veiller à ce que ce droit s'articule convenablement avec les autres droits d'usage éventuellement concédés sur ledit bien, mais aussi avec la propriété, au risque, à défaut, d'entrer dans des conflits permanents », poursuit Pascale Lecocq. En matière d'usufruit, la nécessité d'une adaptation aux besoins contemporains se fait cruellement sentir. Le Code contient en effet de mul-

tiples articles relatifs aux arbres, particulièrement détaillés, alors que ce droit est aujourd'hui essentiellement utilisé pour la succession du conjoint survivant et porte souvent sur la résidence commune de la famille. « Du fait de cette utilisation successorale, l'usufruit porte d'ailleurs sur toute espèce de biens : fonds de commerce, portefeuille d'actions mobilières, actions de société, etc. Or, aujourd'hui, le Code civil ne dit rien, ou quasi, de ces usufruits sur les objets spécifiques ! »

**RÉALITÉ TRIDIMENSIONNELLE**  
Enfin, l'abstraction concerne tout le droit des biens. On cite, au rang des choses incorporelles, les créations de l'esprit, les logiciels, les quotas d'émissions de CO<sub>2</sub>, l'image d'un bien ou d'une personne... « Toutes ces choses ne se saisissent pas de la main. Même en matière de propriété immobilière, les évolutions des techniques amènent à envisager la propriété dans sa réalité tridimensionnelle. Un sol et des volumes d'espace, en dessus comme en dessous, au sens de contenant et non de contenu : telle est la propriété immobilière dans son absoluté. » Chacun de ces trois mouvements, alimentant la réforme en cours, fera l'objet d'une conférence de la Pr Pascale Lecocq à la KU Leuven. « La Chaire Francqui s'inscrit dans le projet de réforme et, en retour, la réforme alimente la réflexion et la diffusion de ces éléments, car elle m'oblige à avoir une vision à la fois plus englobante et plus affinée de toutes les parties du droit des biens », conclut-elle.

Julie Luong

► programme complet des leçons sur [www.law.kuleuven.be/apps/activiteiten/fr](http://www.law.kuleuven.be/apps/activiteiten/fr)

## SARTRE EN RADIO

# PENSÉE EN MOUVEMENT

**QU'EST-CE QUE JEAN-PAUL SARTRE** fait à la radio ? Et qu'est-ce que la radio fait à Jean-Paul Sartre ? La plupart des études sur les écrits du philosophe n'accordent qu'une place limitée au mouvement d'une pensée élaborée en radio, engagée et dansant avec son époque et avec ses contradictions. C'est ce caractère "vivant" de l'héritage de Sartre que Grégory Cormann (philosophie) et Jeremy Hamers (arts et sciences de la communication) vont circonscrire le mardi 21 novembre lors d'une soirée hybride durant laquelle alterneront prises de parole et diffusions d'extraits sonores datant de 1946 à 1973\*. Un angle original pour réincarner et dépasser le mythe. L'un spécialiste de Sartre, l'autre travaillant sur ces matériaux non fictionnels, Grégory Cormann et Jeremy Hamers se penchent sur un aspect peu exploré du travail du célèbre philosophe : ses interventions orales enregistrées (radio et conférences, principalement). Peu étudiées, elles ont systématiquement été assimilées à ses textes consacrés et n'ont jamais été considérées pour elles-mêmes. « Nous cherchons à dépasser cette vision en retournant à la matérialité même d'une voix, d'un discours, d'un rythme, d'un débit



Julien Ortega

# POLITIQUE ÉNERGÉTIQUE



**S** I NOTRE MONDE MANIFESTE toujours plus d'envie de nouveautés et d'inventions, force est de constater que les ressources en énergie d'origine fossile (pétrole, gaz, charbon) et en matériaux (lithium, nickel, cuivre, fer, terres rares, etc.) diminuent. Par ailleurs, la température globale moyenne à la surface de la Terre augmente et tout porte à croire que l'activité humaine en soit responsable, via l'émission de CO<sub>2</sub> notamment.

Le constat est sans appel : nous ne pourrions pas généraliser notre mode de consommation actuel aux 7 milliards d'habitants de demain. Une réaction est obligatoire, nécessaire, vitale. Aujourd'hui, l'énergie, à la base de notre confort, est utilisée par le monde industriel – qui crée les objets de notre bien-être – pour environ 45%, par les particuliers et les services pour près de 30% (chauffage, électricité) et par le transport pour 25%. Il faut réduire cette consommation (de 35% au moins) et évoluer progressivement vers une économie sans gaz, sans charbon, sans uranium ni pétrole, tout en maintenant notre confort de vie. Mais quelle politique énergétique choisir alors en tenant compte de l'arrêt prochain des centrales nucléaires ?

L'évolution vers les énergies renouvelables (éoliennes et panneaux photovoltaïques) paraît incontournable. La cogénération (électricité et chaleur) aussi. Sans doute faut-il faire encore des progrès dans le stockage de l'énergie et,

peut-être, dans l'utilisation de l'hydrogène. Hélas, la variabilité du climat ne génère pas une production constante d'énergie. Nous proposons dès lors une solution basée sur une solidarité européenne (au sens large) et une souplesse d'utilisation du réseau d'énergie électrique. Tout en prônant un changement radical de paradigme : notre consommation doit s'adapter à la production et non l'inverse.

En matière d'économie d'énergie, deux grands axes se dégagent. *Primo*, les habitations doivent évoluer très rapidement vers une consommation réduite de 50% grâce aux techniques les plus avancées d'isolation et une production d'énergie via la cogénération (électricité et chaleur) locale et une gestion intelligente de l'ensemble. Nul doute qu'il faudra mettre en place un système d'incitation à ces dépenses pour les particuliers. La même économie (50%) doit être réalisée pour le transport terrestre : les transports en commun efficaces doivent être plébiscités, et les véhicules, électriques, partagés voire autonomes. Les voitures de société qui représentent en Belgique 40% du marché doivent évidemment donner l'exemple ! *Secundo*, le monde industriel doit participer à hauteur de 20% dans l'économie d'énergie. Là aussi il faudra une politique publique en sa faveur, vu les coûts des transformations qui seront nécessaires.

Quant à la production d'énergie, nous proposons d'installer, avant 2030, l'équivalent de 1200 éoliennes de 8 MW et de couvrir une

surface de 50 km<sup>2</sup> avec des panneaux photovoltaïques. Le recours à la biomasse ne doit pas être négligé (pellets, etc.). Nous appelons aussi à renforcer le réseau électrique aux frontières, à favoriser la flexibilité du réseau de transport et de distribution de l'énergie électrique. Nous pensons encore qu'il faut doubler la capacité de stockage de la centrale de pompage de Coe et prévoir environ 4000 MW générées par les centrales au gaz (turbine gaz vapeur) pour les cas extrêmes, en cas d'absence de vent sur une grande partie de l'Europe.

Dans cette mesure – et additionnant les économies réalisées dans le résidentiel, le tertiaire, le transport terrestre, l'industrie, en amplifiant l'énergie circulaire (recyclage des matériaux) et la mise en place de micro-réseaux (gestion locale) –, notre société pourrait, jusqu'en 2030 à tout le moins, relever le défi de maintenir un confort de vie compatible avec sa généralisation à d'autres pays. Plus tard, il faudra tenir compte des découvertes que les chercheurs du monde entier, avides d'inventions respectueuses de l'environnement, ne manqueront pas de proposer.

**Jean-Louis Lilien**  
professeur honoraire  
Institut Montefiore, ULiège

• Livre blanc. *Quelle politique énergétique en Belgique pour les 30 prochaines années ?*  
En ligne sur Orbi <http://hdl.handle.net/2268/214029>



de parole qui font la spécificité de ces interventions », intervient Jeremy Hamers.

La démarche pourrait paraître prosaïque. Pourquoi s'intéresser aux aspects radiophoniques plutôt qu'aux théories d'un des philosophes les plus importants du XX<sup>e</sup> siècle ? C'est justement tout l'enjeu de la démarche. « *Là où l'activité médiatique d'autres philosophes et écrivains n'a jamais été niée, celle de Sartre l'a été par effet de monumentalisation*, commente Grégory Cormann. *D'une certaine manière, c'est comme s'il n'avait jamais fait d'émissions de radio. Il ne reste de Sartre que des "gros" livres. Nous voulons aller contre cette image d'un Sartre statufié, érigé comme "le" philosophe français idéal.* » Car la radio a bel et bien contribué au façonnement et à la diffusion de sa pensée ainsi que de son engagement politique. « *Sartre, qui a toujours essayé de penser en situation, dans des conjonctures historiques déterminées, en dialoguant avec ses contemporains, se trouve détaché de ces moments où, justement, il n'était plus le grand philosophe, mais quelqu'un qui s'adressait de façon singulière à un interlocuteur, avec un objectif précis* », poursuit Grégory Cormann.

Retourner au grain de la voix, à la manière de jouer avec l'intervieweur ou le public, à ce qui incarne l'instant où un philosophe déploie oralement sa pensée en jouant des spécificités propres de l'outil radiophonique, voilà donc le pari qui traverse cette approche. « *S'attarder sur ces moments et lutter contre la muséification de Sartre, c'est aussi une façon de voir ce qu'il a à nous dire aujourd'hui*, conclut Jeremy Hamers. *Cela semble paradoxal. On pourrait affirmer qu'ancrer sa pensée revient à l'historiciser. Nous sommes persuadés du contraire. Précisément parce que la caractérisation de cet ancrage permet de lutter contre un Sartre momifié.* »

**Philippe Lecrenier**

\* L'événement s'intègre au séminaire de l'UR Traverses, sur "La condition documentaire".

**Sartre en radio**

Le mardi 21 novembre à 18h, département de philosophie, bât. A1 (3<sup>e</sup> étage), place du 20-Août 7, 4000 Liège.

• [www.web.philo.ulg.ac.be/traverses/](http://www.web.philo.ulg.ac.be/traverses/)

# SURVEILLER LA FAUNE SAUVAGE

**LES 17 ET 18 NOVEMBRE PROCHAINs**, à l'initiative de deux étudiantes belges membres de l'European Student Chapter of the Wildlife Disease Association, la faculté de Médecine vétérinaire accueillera le symposium intitulé "Wildlife Conservation, turning science into practice".

Selon une étude publiée dans *Nature* : « 60% des maladies infectieuses émergentes chez l'homme sont des zoonoses dont plus de 70 % ont pour origine la faune sauvage », signale Annick Linden, professeur à la faculté de Médecine vétérinaire et responsable du service de santé et pathologies de la faune sauvage.

### AGENTS PATHOGÈNES

Le VIH, les virus influenza aviaires, Ebola ou le virus de la rage, pour ne citer que les plus médiatisés, figurent parmi les multiples agents pathogènes transmissibles à l'homme dont les hôtes réservoirs sont des animaux sauvages (chauve-souris, singes, oiseaux, etc.). Les activités humaines, la mondialisation des voyages ou les modifications de l'environnement sont autant de facteurs qui favorisent les contacts entre l'homme et certaines espèces sauvages. Ces changements sont à l'origine de la transmission d'agents pathogènes susceptibles de franchir la barrière entre espèces. « Le risque de contracter une maladie au départ d'animaux sauvages existe aussi dans nos régions, explique Annick Linden. C'est le cas notamment de l'échinococcose alvéolaire, une maladie rare mais qui peut être mortelle chez l'homme. »

En 2016, le CHU de Liège a fait état de sept nouveaux cas humains d'échinococcose alvéolaire, un parasite porté par les renards qui excrètent les œufs dans leurs matières fécales. L'homme se contamine en ingérant des fruits ou des légumes crus souillés par ces excréments. D'autres maladies comme la trichinellose, la brucellose ou la tuberculose peuvent aussi être transmises à l'homme au départ d'animaux sauvages. L'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) a inscrit cette problématique dans ses priorités et œuvre pour améliorer la sur-

veillance, la prévention et le contrôle de la santé de la faune sauvage.

C'est autour de ce concept "One Health" que le service de santé et de pathologies de la faune sauvage a orienté ses activités de recherche. D'une part, il contribue à la détection d'agents pathogènes dangereux pour l'homme ou la faune domestique et propose des mesures de lutte le cas échéant. D'autre part, il veille à l'information des professionnels en contact avec ces animaux sauvages (chasseurs, agents forestiers, éleveurs, etc.). Pour remplir ces missions, Annick Linden a créé le "Réseau de surveillance sanitaire de la Faune sauvage"\* financé par des fonds régionaux, fédéraux et européens. Constitué de cinq chercheurs ainsi que d'une vingtaine de vétérinaires partenaires, le réseau examine plus de 2000 animaux sauvages par an (sangliers, cerfs, chevreuils, oiseaux, blaireaux, etc.). « Notre équipe se rend sur les zones de chasse et réalise des prélèvements sur les animaux abattus. Les échantillons sont ensuite analysés. Le choix des agents pathogènes recherchés s'intègre dans une procédure de hiérarchisation revue annuellement et qui répond à des objectifs de santé publique et animale, confie Annick Linden. Nous réalisons aussi des autopsies sur des animaux sauvages trouvés morts qui ont été déposés dans notre service ou dans nos centres de collectes par des agents forestiers du SPW ou par des chasseurs. »

### MESURES PROPHYLACTIQUES

Depuis le début du projet, le réseau de surveillance a détecté plusieurs agents pathogènes émergents ou réémergents dans les populations sauvages de la région. Ces résultats ont fait l'objet de publications dans des revues internationales : il s'agit notamment de la fièvre catarrhale ovine, du virus de Schmallenberg, d'hépatite virale ou de tularémie. Aucun cas de tuberculose bovine, de peste porcine classique ou de peste porcine africaine n'a été détecté. Par contre, des maladies endémiques, telles que la maladie d'Aujeszky et la brucellose (sangliers) ou la paratuberculose (cervidés),

font l'objet d'une surveillance programmée. Des mesures de contrôle, de limitation des déplacements des animaux ou de vaccinations sont parfois recommandées par le service.

**Marjorie Ranieri**

\* [www.faunesauvage.be](http://www.faunesauvage.be)

### Wildlife Conservation

Symposium, le vendredi 17 et le samedi 18 novembre en faculté de Médecine vétérinaire, quartier Vallée 2, campus du Sart-Tilman, 4000 Liège  
Avec notamment la participation du Pr Stéphane Lair, responsable du service de médecine zoologique à l'université de Montréal, directeur régional du Réseau canadien pour la santé de la faune sauvage.  
✉ [courriel.ewdastudent@gmail.com](mailto:courriel.ewdastudent@gmail.com),  
site [www.wildlifeconservation.be](http://www.wildlifeconservation.be)



D. Orme

# STEREOPSISIA

**Au palais des Beaux-Arts de Bruxelles du 11 au 13 décembre**

**N**E DITES PLUS "3D Stereo Media" mais "Stereopsia"! Le forum international pour la science, la technologie, l'art et les affaires créé en 2009 change de nom. À l'heure où la "réalité virtuelle" (VR) a le vent en poupe, il a semblé au Pr Jacques Verly, initiateur et cofondateur de l'événement, que la meilleure stratégie était de changer radicalement de thème, de nom et de lieu. Aujourd'hui, c'est bien le terme de l'"immersion" qui doit être mis en valeur et médiatisé.

En jouant sur les deux mots d'origine grecque – "stereo" (στερεο), soit "solide", "volume" et "opsis" (ὄψις), signifiant "apparence", "vision" –, le néologisme "stereopsia" renvoie aux diverses modalités

de perception humaines et notamment au son et à la vision, autrement dit à l'immersion. « Les deux "o" centraux symbolisent la vision stéréoscopique, un indice préservé dans le logo de Stereopsia, dont certaines proportions géométriques obéissent d'ailleurs au nombre d'or », précise le Pr Jacques Verly. Focalisé sur les technologies et les contenus immersifs, de préférence 3D stéréoscopiques, mais couvrant les sujets en vogue (réalité virtuelle, réalité augmentée, etc.), Stereopsia est un événement international et multi-facettes proposant des conférences scientifiques et professionnelles, une formation à la MR (avec le casque HoloLens), un film booster, une compétition de contenus cinéma et VR, une exposition, une réception de réseautage

et un dîner de remise de prix, les prestigieux "Lumiere Awards" pour l'Europe, le Moyen-Orient et l'Afrique. Pour la première fois, la manifestation se déroulera à Bruxelles, mais un événement grand public aura lieu dans la Cité ardente, "Liège Virtual Week" – au sein de "Liège Tendances numériques" –, du 28 novembre au 2 décembre.

**Pa.J.**

### Stereopsia

Organisé par l'ASBL Image&3D Europe, du 11 au 13 décembre au palais des Beaux-Arts, rue Ravenstein 23, 1000 Bruxelles.  
✉ informations sur [www.stereopsia.com](http://www.stereopsia.com) et, pour la soirée à Liège, sur [www.liegetogether.be/agenda](http://www.liegetogether.be/agenda)

## TAX INSTITUTE

FAUT-IL TAXER  
LES ROBOTS ?

## FONDS WEISSENBRUCH

En 2015, les Bibliothèques de l'université de Liège ont reçu en don les archives de la famille Weissenbruch, imprimeurs actifs à Liège, Bouillon et Bruxelles pendant plus de deux siècles. Ce fonds comprend les archives de Pierre Rousseau, fondateur en 1755 du *Journal encyclopédique* dont le succès fut international, de la *Gazette salubre* (l'un des premiers journaux de médecine) et du *Journal de Jurisprudence*. Après sa mort en 1785, Charles de Weissenbruch, son beau-frère, reprend l'activité de l'imprimerie et la transfère à Bruxelles. Il imprime le *Journal Officiel du Gouvernement de Belgique* puis, après 1830, le *Bulletin Officiel des Arrêtés Royaux de la Belgique*.

Ce fonds exceptionnel, témoignant de 250 ans d'histoire de l'imprimerie en Belgique, sera au cœur d'un colloque à la fin du mois de novembre. Parmi toutes les communications, notons deux conférences grand public :

- conférence de Frédéric Barbier, directeur de recherches au CNRS et directeur d'études à l'École pratique des hautes études de Paris, intitulée "Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'invention des sciences du livre", le mercredi 22 novembre à 16h45 ;

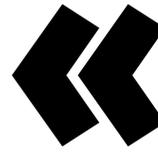
- conférence de Bruno Blasselle, directeur honoraire de la Bibliothèque de l'Arsenal/BnF à Paris, au sujet de "La bibliothèque de l'Arsenal : trois siècles d'histoire", le jeudi 23 novembre à 16h15.

**"Trois siècles d'histoire du livre et de la pensée à travers le fonds Weissenbruch. Du journal encyclopédique aux humanités numériques"**

Colloque, le mercredi 22 novembre, à la salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège, et le jeudi 23 novembre, à la Commission royale des monuments, sites et fouilles de Liège, rue du Vertbois 13c, 4000 Liège.

☛ programme et inscriptions sur [lib.ulg.ac.be/weissenbruch](http://lib.ulg.ac.be/weissenbruch)

Suggérée en 2016 par la députée européenne Mady Delvaux, puis par Bill Gates *himself* et, chez nous, par le ministre wallon du budget Christophe Lacroix, l'idée de taxer les robots a le vent en poupe mais divise l'opinion. Elle fera l'objet d'un colloque pluridisciplinaire organisé ce jeudi 23 novembre par le Tax Institute de l'ULiège.



**LA ROBOTISATION N'EST PAS NEUVE**, avertit le Pr Marc Bourgeois, coprésident du Tax Institute de l'ULiège. *L'innovation technologique a, de longue date, contribué au remplacement d'une main-d'œuvre humaine par des machines.* » Cette automatisation des processus

de fabrication de biens et de services s'est toutefois considérablement accélérée ces dernières décennies et tend désormais à intégrer les progrès réalisés en matière d'intelligence artificielle. « *Un certain nombre de tâches que l'on estimait être exclusivement humaines parce qu'elles faisaient intervenir non seulement du travail manuel mais aussi de l'intelligence, de la réflexion, de la stratégie, peuvent aujourd'hui être accomplies par des machines, ou le seront dans un avenir plus ou moins proche. Ces évolutions rapides et remarquables ont pour conséquence que notre manière de concevoir la production des biens et des services est devenue quelque peu obsolète* », ajoute Marc Bourgeois.

## FREINER L'INNOVATION ?

Car cette robotisation galopante n'est pas et ne sera pas sans conséquences sur l'emploi : "50% des métiers vont disparaître d'ici 20 ans", écrivait par exemple le magazine *Trends-Tendances* en 2016. Les emplois moins qualifiés seraient, les premiers, affectés par la robotisation de l'économie. Mais pas seulement : bien au-delà des véhicules sans conducteur qui capturent d'habitude l'attention des médias, des logiciels dotés d'une certaine "intelligence" pourraient plus simplement, demain, prendre en charge des travaux de recherche ou de synthèse, la rédaction d'articles de presse, d'analyses financières, de conclusions dans le cadre d'un dossier, pour ne citer que ces quelques cas.

« *Dans notre système fiscal, rappelle Marc Bourgeois, chacun est tenu de participer, selon sa capacité contributive, aux charges de la collectivité. Une large partie des impôts, grâce auxquels nous finançons nos services publics, repose principalement sur les revenus du travail – lequel est principalement humain. La question se pose donc de savoir si, quand une entreprise remplace un membre du personnel par un robot, elle doit être pénalisée par voie fiscale. Faut-il – et si oui, comment ? – taxer la création de richesses lorsque celle-ci n'est plus le fruit d'un travail humain mais de robots ?* »

## RÉVISION STRUCTURELLE

D'aucuns soutiennent qu'une telle taxation reviendrait à freiner l'innovation et, partant, à fragiliser nos économies. Et ajoutent que, si elle sera bel et bien la cause d'une suppression plus ou moins importante de métiers, l'innovation technologique sera aussi à la source d'une création de nouveaux emplois. D'autres, au contraire, souhaitent réfléchir aux manières d'intégrer à nos systèmes de taxation ces nouvelles formes de richesses qui échapperaient autrement à la contribution générale. « *C'est l'objectif du colloque, explique Marc Bourgeois, non pas de réfléchir à l'introduction d'une taxe spécifique sur les robots, qui est la piste la plus souvent discutée dans la presse, mais d'imaginer une révision structurelle du système fiscal pour tenir compte de l'accélération de l'innovation technologique et des développements de l'intelligence artificielle.* »

Encore faudrait-il s'entendre sur la définition d'un robot, une question qui sera d'emblée abordée par le Pr Nicolas Petit de la faculté de Droit, Science politique et Criminologie. « *Un logiciel capable de rédiger des conclusions à la place d'un avocat est sans doute un "robot" au sens où il automatise un processus, mais quel est le degré de différenciation minimum nécessaire pour considérer que ce robot est taxable ? Nous chercherons donc d'abord à identifier le phénomène à propos duquel nous souhaitons réfléchir* », conclut le Pr Bourgeois.

Patrick Camal

## "Faut-il taxer les robots?"

Colloque, le jeudi 23 novembre à 13h15, à l'exèdre Dick Annegarn, quartier Agora, campus du Sart-Tilman, 4000 Liège.

☛ programme sur [www.taxinstitute.ulg.ac.be](http://www.taxinstitute.ulg.ac.be)

# HISTOIRE DE LIÈGE



Clarisse Thomas - ESA Saint-Luc Liège, 3<sup>e</sup> illustration

L'ouvrage *Histoire de Liège. Une cité, une capitale, une métropole fera date. Fruit d'une collaboration inter-facultaire de nombreux spécialistes de l'Université, le livre synthétise les recherches scientifiques les plus récentes pour le grand public.*

**A**LORS QUE LE DERNIER OUVRAGE traitant de l'histoire de Liège avait été publié en 1991, lui consacrer une nouvelle publication n'était que rendre justice à la Cité ardente. Les Grandes Conférences liégeoises qui, de 2015 à 2017, ont proposé un cycle d'exposés sur la ville de Simenon ont révélé l'intérêt des Liégeois pour l'histoire de leur ville et l'absence d'une synthèse à son propos. Dirigée par Bruno Demoulin, chargé de cours à l'université de Liège et ancien directeur général du service "culture" de la Province, l'équipe scientifique était mue par l'ambition d'offrir au grand public le résultat des recherches les plus récentes.

## CHANGEMENT DE PERSPECTIVE

Allant de la Préhistoire à nos jours (2016) et abordant des aspects tant historiques qu'artistiques ou littéraires, le livre propose, pour les 50 dernières années, une histoire inédite. « *La dernière édition de 1991, dirigée par Jacques Stiennon, était relativement impressionniste après 1945. Les dimensions politiques et institutionnelles étaient peu abordées. Il s'agit donc ici non pas d'une actualisation seulement, mais d'une sorte de défrichage permettant d'aborder les événements de cette période dans une tout autre perspective* », observe la Pr Catherine Lanneau, co-auteure avec le Pr honoraire Francis Balace du chapitre "1914-2016".

Ce point de vue neuf transcrit avec réalisme et honnêteté les renouveaux culturels, sociaux et économiques liégeois ; la rénovation de multiples institutions, à l'instar de l'Opéra royal de Wallonie ou de la salle philharmonique et les nombreuses initiatives culturelles, en témoignent. L'article n'en occulte pas pour autant les passages de crises, comme le rapporte l'historienne : « *Les problèmes financiers de la ville durant les années 80 et les moyens que Liège a mis en place pour s'en sortir y sont développés. C'est une histoire sur laquelle nous avons aujourd'hui suffisamment de recul pour pouvoir l'aborder avec sérénité.* »

Ce même recul a d'ailleurs quelquefois été source de difficultés : « *Le texte, allant jusqu'en 2016, traite aussi d'une histoire très récente dont on a parfois pu être le témoin direct. Cette proximité chronologique peut être un souci lorsque l'on veut aborder les événements dans une perspective historienne. Il s'agit donc d'essayer de cerner, dans cette histoire immédiate, les lignes de faite, les grandes tendances politiques, sociales, économiques en fonctionnant au jugé, avec le risque assumé d'être un jour démenti* », poursuit Catherine Lanneau. Cela pose également un certain nombre de complications quant aux sources disponibles et à leur accessibilité, d'autant que les travaux sur des sujets de politique locale ne sont pas encore nombreux.

Entreprise universitaire, œuvre d'historiens, de géographes mais également de littéraires et de juristes, ce livre rappelle aussi la place centrale qu'occupe l'ULiège dans sa ville. Plus qu'une Institution, elle est le cœur de la vitalité intellectuelle et culturelle de la Cité ardente, dont elle est, après 200 ans, désormais indissociable. « *L'Université a grandement participé à la redynamisation de Liège, tant d'un point de vue culturel qu'économique. C'est un lieu d'innovations et de débats intergénérationnel qui apporte à la ville une grande visibilité.* », se réjouit de constater l'historienne.

## AUTORITÉ POUR L'AVENIR

Cette *Histoire de Liège* est donc le nouveau grand livre qui, sans concession, met à nu cette cité dont Charles le Téméraire lui-même ne sut venir à bout. Résolument rigoureux, c'est un savoir de qualité que l'Université livre ici à tout Liégeois curieux de son passé mais également de son avenir.

**Vincenzo Duminuco**

Bruno Demoulin (dir.), *Histoire de Liège. Une cité, une capitale, une métropole*, Bruxelles, éditions Marot, 2017.

Avec la participation de Francis Balace, Christian Behrendt, Florence Close, Laurent Demoulin, Jean-Patrick Duchesne, Pierre-Yves Kairis, Jean-Marie Klinkenberg, Jean-Louis Kupper, Catherine Lanneau, Bernadette Mérenne-Schoumaker, Émile Mérenne, Thomas Morard, Marcel Otte, Quentin Pironnet, Philippe Raxhon et Alexis Wilkin.

## EN 2 MOTS

### LEÇONS INAUGURALES

La faculté des Sciences appliquées organise les "leçons inaugurales", le jeudi 16 novembre à 17h, aux amphithéâtres de l'Europe, quartier Agora, campus du Sart-Tilman, 4000 Liège.

**Sept professeurs récemment nommés seront invités à prendre la parole afin de présenter un échantillon de leurs recherches.**

☛ programme et information sur [www.events.ulg.ac.be/lecons-inaugurales-sciences-appliquees](http://www.events.ulg.ac.be/lecons-inaugurales-sciences-appliquees)

### CIRIEC

Le Centre international de recherches et d'information sur l'économie publique, sociale et coopérative (Ciriec) fête un **triple anniversaire en 2017** : les 70 ans de recherche internationale, les 65 ans de sa section belge et les 60 ans du transfert de son siège social de Genève à Liège. Trois bonnes raisons pour une après-midi de prestige organisée en présence du recteur Albert Corhay, du président du Ciriec international Alain Arnaud, et de la présidente du Ciriec-Belgium Leona Detiège, le jeudi 16 novembre à 14h45, à la salle académique de l'ULiège place du 20-Août 7, 4000 Liège.

☛ inscription par tél. 04.366.27.46, courriel [ciriec@ulg.ac.be](mailto:ciriec@ulg.ac.be)

### THEODOR STORM

En 2017, l'ULiège fête son bicentenaire qui est aussi celui de la naissance de l'auteur allemand Theodor Storm (1817-1888), l'un des grands représentants du réalisme allemand. Un colloque intitulé "**Konventionen und Taburüche - Theodor Storm als widerspenstiger Erfolgsautor des deutschen Realismus**" peut être considéré comme le couronnement des recherches consacrées depuis 30 ans à cet auteur au sein du service de littérature allemande. L'objectif étant de montrer comment Theodor Storm se positionne par rapport aux normes et prescriptions de son époque, comment il les ignore ou en prouve l'absurdité, alors qu'il les respecte aussi à certains égards pour accéder à un succès littéraire. Du 22 au 24 novembre, place du 20-Août, 4000 Liège.

☛ <http://labos.ulg.ac.be/cea>

### GÉNÉTIQUE

Une journée d'étude intitulée "**Dialogue autour des maladies génétiques. Enjeux et défis interdisciplinaires dans un monde globalisé**", organisée par le laboratoire d'anthropologie sociale et culturelle et l'Institut de recherche en sciences sociales, en collaboration avec le centre interdisciplinaire de recherche du médicament de la faculté de Médecine, aura lieu le lundi 20 novembre à partir de 9h, en faculté des Sciences sociales (bât 31), quartier Agora, campus du Sart-Tilman, 4000 Liège.

☛ inscription par courriel [conferecelasc@gmail.com](mailto:conferecelasc@gmail.com)

### BOURSES ROTARY

La fondation du Rotary International et le District 1630 du Rotary offrent des bourses pour effectuer **une formation ou une recherche dans une institution d'enseignement supérieur à l'étranger**. Un concours sera organisé prochainement. Dossier à rendre avant le 15 janvier.

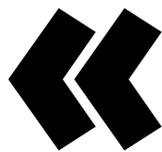
☛ courriels [willy.zorzi@ulg.ac.be](mailto:willy.zorzi@ulg.ac.be) ou [brigitte.ernst@ulg.ac.be](mailto:brigitte.ernst@ulg.ac.be)



CLIMAT  
ET MIGRATIONS

# HUGO SE FAIT UNE TOILE

Il y a un peu plus d'un an était porté sur les fonts baptismaux l'Observatoire Hugo. Cet observatoire, première structure de recherche du genre à lier les questions environnementales et migratoires, organise au cœur de la ville de Liège, du 20 au 24 novembre, un festival de films sur les modifications climatiques, l'environnement et les migrations.



**L'OBSERVATOIRE HUGO** a été créé en 2016 lors d'une conférence scientifique que nous avons également voulue ouverte au grand public, rappelle François Gemenne,

son directeur et chercheur à l'ULiège ainsi qu'à Science Po-Paris. Ce centre est unique en son genre, même si l'idée d'une telle structure a pu germer chez bon nombre de chercheurs, ici ou à l'étranger, mais nous sommes les premiers à l'avoir concrétisée et formalisée au sein d'une entité à part entière, sans doute parce que les recherches menées à l'université de Liège étaient plus matures qu'ailleurs. »

Une grande partie du financement de l'observatoire provient de financements extérieurs. « Nous sommes impliqués dans plusieurs projets européens, poursuit Pierre Ozer, coordinateur scientifique à l'Observatoire, en collaboration avec des centres de recherche anglais ou allemands. » Sa plus-value réside dans une approche transdisciplinaire : climatologues, géographes, économistes, anthropologues... travaillent de concert. « Nous essayons d'avoir une vue synoptique, poursuit Pierre Ozer, laquelle nous permet de transférer nos connaissances, notamment vers les pays touchés par les migrations et les changements climatiques. Prochainement, nous serons au Burkina Faso pour, précisément, partager nos recherches avec l'Afrique de l'Ouest en générant une expertise locale. C'est notamment là que réside tout l'intérêt de notre observatoire. »

« L'idée du festival, détaille François Gemenne, est de présenter un événement qui permette aux Liégeois de prendre connaissance des recherches que nous menons et de se rendre compte de la pertinence de celles-ci pour

comprendre le monde. » C'est d'autant plus vrai que la Conférence des Nations unies sur les changements climatiques (COP23) se sera tenue quelques jours auparavant à Bonn et que la question des réfugiés y sera à l'ordre du jour. Le choix s'est tout naturellement porté sur un festival de films projetés dans trois lieux : la Cité Miroir, les cinémas des Grignoux et l'Université. « Nous avons mis en place un comité de sélection et 14 films assez récents ont été retenus », enchaîne Pierre Ozer. À l'issue de chaque projection, un débat sera organisé avec le réalisateur et un panel d'experts, en interaction avec le public. « Ensemble, nous nous interrogerons sur la manière dont le cinéma peut, par exemple, nourrir la recherche. »

Parmi les personnalités qui ont accepté l'invitation des organisateurs, on notera la présence de Mohamed Nasheed qui fut, de novembre 2008 à février 2012, président de la République des Maldives. On se souviendra, que peu de temps après son élection, il organisa un conseil des ministres sous-marin pour alerter des risques de disparition de son pays et des autres États insulaires des suites du changement climatique. « En 2012, il a été renversé par un coup d'État et est aujourd'hui exilé à Londres, pointe François Gemenne. Il est certainement l'un des réfugiés politiques les plus connus au monde. Or, la veille de son arrivée à Liège, il sera au Sri Lanka et nous avons dû négocier pour qu'il ne transite pas par un pays tiers afin d'éviter son arrestation. Une gageure ! » L'ancien chef d'État assistera à la projection de *The Island President*, un documentaire qui lui a été consacré en 2011 ainsi qu'à son combat contre le réchauffement climatique, réalisé par Jon Shenk (*Une suite qui dérange*, la suite de *Une vérité qui dérange* de Davis Guggenheim), lequel sera également présent.

Enfin, avec des conférences, des séances spéciales pour les écoles secondaires, des master class animées par Audrey Pulvar, journaliste et présidente de la fondation pour la Nature et l'Homme, et Luc Jacquet, réalisateur oscarisé, « nous souhaitons créer un vrai festival fédérateur pour toute la communauté universitaire et liégeoise », conclut François Gemenne.

**Pierre Demoitié**

www.festival-hugo.be

## SORTIE DE PRESSE

**Pierre Renson**  
*Les nombres*

Pierre Renson, du département astrophysique, géophysique et océanographie, a l'art de mettre son lecteur en confiance. Son livre démarre en douceur : les nombres naturels, les opérations fondamentales, voilà un premier chapitre aisé. Le deuxième chapitre est consacré à la manière dont les anciens considéraient les nombres. On a lu pire ! Au chapitre quatre, on s'enhardit : les fractions, chacun sait plus ou moins ce que c'est. Plutôt moins que plus, d'ailleurs, à la lecture de l'ouvrage (les fractions continues et les suites de Farcy-Cauchy vont demander quelque attention). Avec le chapitre consacré aux nombres remarquables, on entre dans le vif du sujet. Amiables, parfaits, d'Euclide et bien d'autres défilent. Ils valent la peine qu'on s'y arrête tant ils sont fascinants et tant on découvre que le monde des nombres se caractérise par une foule de propriétés plus étonnantes les unes que les autres.

Les chapitres consacrés à l'analyse combinatoire et aux limites (mais si, souvenez-vous : les fonctions, les dérivées, les intégrales, etc.) demandent autant d'attention que le dernier dévolu aux moyennes, progressions et logarithmes. On est content d'arriver à une sorte de conclusion en forme de retour sur deux nombres remarquables dont l'un est 2 (si on ose écrire). Au bout des six pages qui détaillent ce qu'il est vraiment, vous ne le verrez plus jamais de la même manière. Ni aucun autre nombre après la lecture (mais pas en continu, que chacun y picore ce qui l'intéresse) du livre de Pierre Renson.

**Henri Dupuis**

Pierre Renson, "Les nombres", Mémoires de la Société royale des Sciences de Liège [en ligne], septième série, tome 1 - 2017, fascicule 1 - 2017, 1 - 230.

☛ l'ouvrage peut être téléchargé à l'adresse <http://bit.ly/2yT14ii>

# 4 questions à CHRISTINA SCHMIDT

L'influence de la sieste sur nos capacités cognitives



**Chercheuse qualifiée FRS-FNRS au Centre de recherches du cyclotron (GIGA-CRC in Vivo Imaging) et à l'unité de recherche PsyNCog, Christina Schmidt vient de recevoir du Conseil européen de la recherche un ERC Starting Grant pour étudier la sieste et son influence sur nos capacités cognitives. S'adonner à la sieste pourrait s'avérer moins bon qu'on ne l'imagine !**

J.-L. Wertz

**Le 15<sup>e</sup> jour du mois :** *La chronobiologie semble avoir le vent en poupe : l'Europe consacre vos recherches et le prix Nobel de médecine a été attribué à trois spécialistes du rythme circadien...*

**Christina Schmidt :** J'ai été très contente lorsque j'ai appris la décision de l'Académie Nobel. Hall, Rosbash et Young, les lauréats, ont été récompensés pour leurs études sur les mécanismes moléculaires qui sont à la base du fonctionnement de notre horloge biologique. Sans la connaissance de ces mécanismes, les hypothèses que nous formulons dans nos recherches ne seraient pas testables. C'est aussi une reconnaissance de l'importance



des rythmes. Adaptés à l'alternance jour-nuit qui règne sur Terre, ils sont présents à tous les niveaux de l'organisme : non seulement l'être humain dans son ensemble y est soumis mais aussi les gènes, les molécules, les cellules. Les rythmes circadiens sont impliqués dans la régénérescence cellulaire, et l'expression génétique suit un rythme de 24 heures ! Toute une série d'horloges différentes sont donc à l'œuvre dans notre organisme. Pour les coordonner, il faut un chef d'orchestre : ce sont les noyaux suprachiasmatiques situés dans notre cerveau au niveau de l'hypothalamus. Ces noyaux suprachiasmatiques sont en contact direct avec nos yeux. L'information lumineuse leur est transférée et ce sont eux qui "disent" à notre organisme s'il fait jour ou nuit. Suite à cela, notre horloge biologique nous invite à dormir quand il fait noir et à rester éveillés pendant la journée. Sans cette information, notre rythmicité circadienne ne serait pas synchronisée à ce rythme de jour-nuit. Notre organisme possède donc sa propre rythmicité endogène

mais elle doit être synchronisée sur les conditions externes, comme la présence ou non de lumière. Malheureusement, dans la recherche sur le sommeil, ce rythme veille-sommeil est encore sous-estimé. On a tendance à investiguer le sommeil de façon isolée, sans l'envisager comme faisant partie d'un rythme veille-sommeil.

**Le 15<sup>e</sup> jour :** *On devine donc que la sieste doit être un élément perturbateur puisque sa pratique implique de dormir quand il fait jour !*

**C.S. :** Le projet retenu par le Conseil européen de la recherche est basé sur une approche globale du sommeil. J'avance que "dormir, c'est bien, mais il faut le faire au bon moment de la journée !" C'est-à-dire au moment où notre rythme circadien nous le dicte. D'où mon questionnement sur la pratique de la sieste chronique, c'est-à-dire courante, pratiquement quotidienne.

Le fait de faire des siestes chroniques est un phénomène qui augmente au cours du vieillissement. C'est aussi une époque de la vie où on remarque que la stabilité du cycle veille-sommeil est plus fragile. C'est probablement dû au fait que l'amplitude du rythme circadien a diminué. Ceci pourrait être problématique, car non seulement cela va à l'encontre de la rythmicité circadienne mais cela va aussi entraver la structure, la qualité du sommeil de la nuit. En outre, ce comportement peut faire entrer dans une sorte de cercle vicieux : il est le reflet d'un système plus fragile, mais il va le fragiliser aussi. C'est dans ce contexte-là que le projet postule que faire la sieste peut représenter "une sorte de contre-indication".

**Le 15<sup>e</sup> jour :** *La pratique de la sieste pourrait donc fragiliser notre horloge biologique. Cela a-t-il aussi des conséquences sur les performances cognitives ?*

**C.S. :** Des résultats préliminaires suggèrent effectivement que, chez des personnes âgées notamment, plus un individu est capable de calquer son rythme de sommeil sur celui de l'alternance jour-nuit, plus ses performances cognitives sont bonnes. C'est le cas notamment pour la mémoire de travail que j'ai investiguée.

Ce qui rend le projet intéressant, c'est que, vu le vieillissement de la population, beaucoup de stratégies de prévention sont déjà déployées pour, par exemple, réduire les risques cardiovasculaires, etc. Mais il n'y a pas que le corps qui est affecté par le vieillissement : la cognition aussi. La question est : à quoi cela sert-il d'être en pleine forme physique jusqu'à 90 ans si on ne l'est pas au niveau cognitif ? Il faut trouver des moyens pour que la qualité de vie d'une personne vieillissante soit assurée au niveau physique et cognitif et, selon moi, le sommeil est un plan d'action intéressant pour agir sur la cognition. En plus, nous pensons pouvoir agir sur la qualité du sommeil de manière non pharmacologique.

**Le 15<sup>e</sup> jour :** *Comment allez-vous procéder en pratique ?*

**C.S. :** Le programme de recherche a une durée de cinq ans. Le but est de recruter une population représentative de personnes entre 60 et 80 ans qui ont l'habitude de faire une sieste de manière chronique, au moins trois fois par semaine pendant une heure, et de les comparer à des personnes qui ne font pas la sieste. Au total, l'échantillon comportera 120 individus. Les participants seront tout d'abord convoqués pour une investigation poussée de leur rythme circadien. Pour cela, ils devront rester au laboratoire pendant 40 heures afin de déterminer leur rythme chronobiologique à partir d'analyses d'échantillons de salive ; il nous faudra en effet mesurer leur taux de mélatonine, une hormone considérée comme un marqueur du rythme circadien.

En outre, pendant les 40 heures de test, les participants seront soumis à dix siestes au total. Il sera ainsi possible de quantifier la propension d'une personne à dormir de jour et de nuit. La comparaison entre les deux groupes (siestes et pas siestes) se fera ensuite à trois niveaux : leur cognition, leur cerveau et leur rythme circadien. Mais cela n'est pas suffisant. En effet, même si, éventuellement, on remarque des différences en fonction de l'adoption ou non d'un comportement de sieste, on ne peut en déduire une causalité. Dans une deuxième étape, nous suivrons donc pendant un an les personnes qui font la sieste de manière chronique et mettrons en place une intervention pour supprimer la sieste ! Après cette année-là, les personnes vont revenir au laboratoire pour mesurer leurs performances cognitives et leur rythme circadien et voir si celui-ci est plus stable. Je ne dis pas que nous aurons ainsi dégagé un lien indubitable de cause à effet, mais on s'en approchera. Je pense que c'est ce qui rend le projet fort et a probablement contribué à séduire les responsables du Conseil européen de la recherche.

**Propos recueillis par Henri Dupuis**

Toute personne intéressée par une participation à ce projet ou une étude sur le sommeil ou encore le vieillissement cognitif de façon générale est invitée à contacter l'équipe de recherche via l'adresse [agitude@ulg.ac.be](mailto:agitude@ulg.ac.be) (objet : COGNAP).

# Marc CONINX

Ouvrier



J.-L. Wertz

## 5 DATES

### 11 FÉVRIER 2000

Après des études de maréchal-ferrant à Anderlecht et quelques années dans le privé, je suis engagé à mi-temps à la faculté de Médecine vétérinaire en tant que maréchal-ferrant orthopédiste pour chevaux. J'assure les consultations qui ont trait aux boiteries des équidés, ceux de l'Université et ceux que les propriétaires amènent en consultation.

### 8 MARS 2001

Je suis victime d'un accident assez sérieux : un coup de pied d'un cheval tranquilisé provoque la fêlure d'une vertèbre et une commotion cérébrale. Un an plus tard, je reprends mes activités dans le service. Les chevaux, c'est ma passion !

### SEPTEMBRE 2005

On me demande de donner des TP de maréchalerie aux étudiants. L'objectif est de leur montrer comment entretenir les pieds ongulés, comment ferrer un cheval pour lui assurer un confort maximal, comment corriger un aplomb défectueux, comprendre la biomécanique et les boiteries des chevaux, etc.

### 11 JANVIER 2010

En raison de problèmes osseux aux poignets, je dois abandonner le métier de maréchal-ferrant. Je me réoriente vers l'enseignement à l'école de maréchalerie de Bruxelles où je donne des cours d'anatomie, de pathologie et de biomécanique du cheval.

### 2 AVRIL 2015

L'université de Liège me propose un poste d'ouvrier dans la nouvelle faculté d'Architecture. Je mets mon savoir-faire "d'homme à tout faire" à la disposition des enseignants. La maintenance des locaux, les travaux de menuiserie, de plomberie, l'aide lors des montages d'expositions, etc., sont maintenant mon lot quotidien. L'environnement me plaît : l'ancienne caserne Fonck du boulevard de la Constitution – dans laquelle est installée une partie de la Faculté – abritait autrefois des écuries et un manège de la cavalerie...

## 1 OBJET

Mon marteau de forge, l'outil principal du métier de maréchal-ferrant.

## 1 LIEU

Les écuries en général, celles des particuliers que je fréquente encore, rendant service çà et là.

## EN 2 MOTS

### NOMINATIONS

Le conseil d'administration a nommé au rang de chargé de cours :

- **Daniel Delbrassine**, **Nathalie Herbillon** et **Olivier Duboulez** (pour un terme de quatre ans), **Anne Herla** et **Julien Pieron**, à titre définitif, à la faculté de Philosophie et Lettres  
 - **Olivier Lisein**, à titre définitif, à HEC Liège  
 - **Laurence Rousselle**, à titre définitif, à la faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'éducation  
 - **Roman Aydogdu** et **Aymeric Nollet** (pour un terme de quatre ans), **Frédéric Bouhon** et **Geoffrey Grandjean**, à titre définitif, à la faculté de Droit, de Science politique et de Criminologie  
 - **Isabelle Bragard**, **Benoît Petre** et **Vincent Rigo** (pour un terme de quatre ans), **France Lambert**, **Amélie Mainjot** et **Anne-Simone Parent**, à titre définitif, à la faculté de Médecine

- **Michaël Bruyneels**, **Georges De Pelsemaeker**, **Jean-Marc Schweitzer** et **Klaus Keck** (pour un terme de trois ans), **Anne Mertens** (pour un terme de quatre ans), **Yves Marchal** (pour un terme de trois ans) et **Christophe Collette** (pour un terme de deux ans) à la faculté des Sciences appliquées.

### PRIX

La fondation Thomas Lermusiaux a attribué son prix annuel récompensant un travail ou un projet original dans le domaine de la médecine équine à **Ophélie Ernout**.

Le prix de la fondation Octave Dupont a été décerné à **Julie Botman**, en faculté de Médecine vétérinaire.

La fondation Rozet-Garnir a accordé, pour l'année académique 2016-2017, le prix Octave Rozet à **Arman Molla** et le prix Henri Garnir à **Laurent Loosveldt**.

Le prix de la fondation Jean Gol, qui récompense des activités de recherche *intra-muros* dans le domaine du droit ou dans celui de l'information et de la communication, a été attribué à **Xavier Miny** en faculté de Droit, Science politique et Criminologie.

### DÉCÈS

Nous avons appris avec tristesse le décès de : **Louise Lavergne**, étudiante en faculté de Médecine vétérinaire, survenu le 8 octobre dernier. **Roland Czichosz**, ancien technicien au Centre de recherches du cyclotron, membre puis président de la section ULiège de la CGSP (Pato), représentant du personnel au conseil d'administration, survenu le 21 octobre.

Nous présentons nos sincères condoléances aux familles.

## RECHERCHE

LES MOYENS  
DES AMBITIONS

**C**ERTES L'ÉPOQUE n'est guère florissante pour la recherche : les subsides se raréfient en Belgique et singulièrement en Fédération Wallonie-Bruxelles. De son côté, l'Union européenne incite les universités à coopérer, à mener des projets innovants, à jouer un rôle positif dans l'économie de leur région. Décrocher une place enviable sur la carte de la recherche européenne est donc devenu une nécessité pour les institutions contraintes dès lors de retenir leurs chercheurs et d'attirer les cerveaux de la planète. « S'inscrire dans le haut des classements internationaux, c'est avoir plus de chance de séduire des chercheurs étrangers et plus de possibilités de concourir à des projets européens », résume le vice-recteur à la recherche, Rudi Cloots, concepteur de la restructuration de la recherche à l'ULiège.

## OBJECTIFS

« Notre objectif dans les prochains mois est triple, explique-t-il : majorer de 25% le nombre de nos doctorats (à l'horizon 2021), inciter les chercheurs à décrocher des financements européens et en particulier de l'European Research Council (les ERC Grant), signer davantage de conventions avec le FNRS, le FRIA, etc. » Comment faire ?

Le plan stratégique voté au conseil d'administration de septembre envisage plusieurs pistes. D'abord, celle de pérenniser les chercheurs au sein des Facultés. Ensuite, celle de faciliter l'accès à la carrière académique pour les mandataires FNRS et les scientifiques définitifs (s'ils remplissent les conditions en matière d'enseignement, notamment). Enfin, celle de mettre au service des chercheurs une administration "Recherche et Innovation", fruit de la fusion entre l'Administration recherche et développement (ARD) et l'Interface Entreprises-Université. « En son sein, un comité de direction<sup>1</sup> élaborera la stratégie à adopter en matière de soutien à la recherche et un comité de valorisation<sup>2</sup> sera à l'écoute des porteurs de projets innovants en vue d'une future valorisation (spin-off, brevet ou licence). D'autre part, une commission recherche-infrastructures mixte (Crim) veillera à effectuer rapidement des travaux requis pour les besoins des chercheurs », détaille Rudi Cloots.

Un nouveau dispositif incitant les scientifiques à solliciter les instances européennes (ERC Grant) est instauré. « Nous avons besoin d'identifier plus rapidement les études susceptibles d'intéresser la Commission européenne. Pour sélectionner les candidats avec un profil adéquat, et pour monter les dossiers et en assurer le suivi, la "cellule Europe" à disposition des chercheurs sera renforcée, avec un rôle de proximité accru et une démarche proactive au seul bénéfice des chercheurs ! Cela nécessite des compétences spécifiques sectorielles. Notre ambition est de décrocher quatre ERC par an... au moins ! »

Booster la recherche, c'est aussi trouver des possibilités de cofinancement avec des partenaires publics ou privés. « Nous travaillons de concert avec les universités voisines afin de mettre en place des bourses de doctorat en cotutelle, ce qui nous permet de multiplier par deux le nombre de doctorants. » D'autres efforts viseront encore à accroître la participation de notre Alma mater dans des projets de recherche européens : le premier programme "Co-Fund" se terminant par un bilan très positif – avec un montant de 9 millions d'euros, il a permis à l'Institution de financer 200 années de post-doc IN et 31 années de post-doc OUT –, l'ULiège va déposer une nouvelle candidature.

## ÉTHIQUE

Toutes ces dispositions s'accompagnent d'une réflexion plus générale sur la recherche, son éthique et son évaluation. « L'ULiège s'est affirmée sur la question de l'Open Access ; nous voulons qu'elle se démarque également sur le terrain de l'éthique », conclut le vice-Recteur. Le Comité à l'éthique et à l'intégrité scientifique (CEIS) entend continuer de sensibiliser les chercheurs à cette facette de leur métier. Il a déjà publié un guide de référence sur l'évaluation de la recherche en sciences humaines. D'autres suivront.

Patricia Janssens

<sup>1</sup> Co-dir : Isabelle Halleux, Michel Morant et Rudi Cloots.

<sup>2</sup> Co-val : Michel Morant, le service juridique et Rudi Cloots.



Rudi Cloots, vice-recteur à la recherche

J.-L. Wertz

ULIÈGE CAREER CENTER  
OFFRES  
D'EMPLOI

**L'**UNIVERSITÉ DE LIÈGE, comme les universités de la Fédération Wallonie-Bruxelles, vient d'adhérer à une plateforme commune qui se décline dans chaque institution : "Career Center"\*. Son but est de venir en aide aux étudiants et diplômés afin de développer leur carrière professionnelle. Désormais, le site "ULiège Career Center" remplace l'ancien site d'offres d'emploi.

Que trouve-t-on sur cette nouvelle plateforme ? Une foule de fonctionnalités en phase avec les ressources d'internet. Les étudiants auront accès aux emplois proposés par les entreprises partenaires, aux informations et ressources postées par les Alumni ULiège, aux propositions de stage ou d'emploi exclusivement réservées aux membres de notre Alma mater.

Par ailleurs, la plateforme est accessible à tous les entrepreneurs qui souhaitent publier une offre, recruter un certain profil de diplômés ou faire part d'une initiative intéressante.

À consommer sans modération via le MyULiège pour les étudiants et diplômés, via le lien [www.uliege.be/job](http://www.uliege.be/job) pour les entreprises.

\* By JobTeaser.

J.-M. Bourdoux



## CONCERT STEFAN HEJDROWSKI

**D**ÉPUIS L'AN DERNIER, la section histoire de l'art de l'ULiège accueille, en master, un compositeur déjà confirmé. Stefan Hejdrowski, 24 ans, brillant élève du Conservatoire royal de Liège, a déjà participé à de nombreuses manifestations internationales d'envergure, telles que le festival Ars Musica en 2010 et le festival Images Sonores en 2014 et 2015.

En mai 2016, sa pièce *Eanna* – une commande de l'Orchestre philharmonique royal de Liège – est créée sous la baguette de Christian Arming. La musique du jeune compositeur trouve son inspiration dans la poésie ; c'est ainsi qu'il reçoit le prix "Ça Balance Classique 2016" pour une œuvre sur des poèmes de François Jacqmin.

Le mardi 21 novembre à 20h30, il donnera un concert dans le cadre de "Musica Intima" au salon Mativa, Conversatoire d'art et d'essai, quai Mativa 22, 4020 Liège.

☛ tél. 04.341.42.03, courriel [event@lesalonmativa.be](mailto:event@lesalonmativa.be), site [www.lesalonmativa.be](http://www.lesalonmativa.be)

J.-L. Wertz



## PARLER DU HANDICAP

**A**L'OCASION DE LA JOURNÉE INTERNATIONALE DU HANDICAP, le service qualité de vie des étudiants – accompagnement des étudiants en situation de handicap (ASH) – propose, du 27 novembre au 1<sup>er</sup> décembre, des activités de sensibilisation aux situations de handicap.

### AU PROGRAMME :

#### Lundi 27 novembre :

"Mises en scène", par la troupe Terre inconnue.

#### Mardi 28 novembre :

10-14h : parcours de sensibilisation aux handicaps moteurs et visuels par les ASBL Accessplus et I See, dans le hall du B4, campus du Sart-Tilman, 4000 Liège.

20h : Doc'Café "Les handicaps... en avons-nous tous la même vision ?", en collaboration avec Réjouissances, à la Brasserie Sauvenière, place Xavier Neujean, 4000 Liège. Avec la participation de la Pr Anne-Marie Etienne (faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'éducation), de Marguerite Foidart (faculté de Médecine) et de Sébastien Fontaine (faculté des Sciences sociales).

#### Mercredi 29 novembre :

12h30-13h30 : introduction à la "Langue des signes et à la communauté des malentendants", salle R100, (bât. A4), place du 20-Août 7, 4000 Liège.

#### Judi 30 novembre :

12h30-13h30 : introduction à la "Langue des signes et à la communauté des malentendants", salle R54, (bât. B4), campus du Sart-Tilman, 4000 Liège.

20h : spectacle d'impro, salle du Turlg, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège.

☛ tél. 04.366.53.61, courriel [ash@ulg.ac.be](mailto:ash@ulg.ac.be), site [www.enseignement.uliege.be/qualitedevie](http://www.enseignement.uliege.be/qualitedevie)

# COVOITULIÈGE

## L'essayer, c'est l'adopter

**B**IEN QUE L'OUTIL cadre intuitivement avec la tendance sociétale, ses sectateurs ne sont pas encore aussi nombreux que les poils de barbe d'un Recteur de l'ULiège. Mais à l'aune de la récente mue de la plateforme de covoiturage destinée à la communauté universitaire, aux alumni et aux membres du CHU, près de 3000 de ses membres s'y sont connectés au moins une fois. Créée en avril 2017 sous la direction du Pr Damien Ernst, comme une application mobile de *car sharing*, elle a en effet été rebaptisée "CovoitULiège" à l'entame de cette année académique et s'étend déjà jusqu'à Bruxelles et Arlon. Lors de la grève du 10 octobre, une centaine de personnes ont pu y décrocher un voyage. « Au-delà de l'Université, la plateforme suscite un grand intérêt : alors que le CHU a déjà rejoint l'aventure, d'autres partenaires de poids tels que le Liège Science Park et la ville de Liège – à l'intention de ses employés – souhaitent également l'intégrer », se réjouit Benoît Mattheus, l'informaticien chargé du projet. Si l'objectif premier est de répondre aux problèmes de mobilité et aux préoccupations écologiques, il ne faut pas nier que l'aspect pécuniaire entre largement en ligne de compte dans les motivations des voyageurs qui optent pour le système de trajets partagés. Les économies écologiques ne résonnent pas, il est vrai, comme une figure oxymorique.

### INTUITIVE

Concrètement, CovoitULiège est plutôt accueillante et son interface se montre sympathique et aérée, tant sur un PC que sur un appareil mobile. Il suffit tout d'abord de remplir un court formulaire intégrant ses coordonnées, de compléter une présentation succincte et d'adhérer à la charte de l'utilisateur. « La nouvelle interface permet d'être renseigné à la fois comme conducteur et passager, ce qui n'était pas le cas auparavant. Du coup, des connexions supplémentaires ont été formées », relève Mélanie, qui utilise le système pour covoiturer avec trois autres assistants et doctorants de la faculté de Médecine vétérinaire, résidant tous du côté de Fernelmont. Il s'agit ensuite de

créer une annonce, de remplir les champs horaires, de sélectionner l'un des points d'embarquement ou de déposer prédéfinis par les gestionnaires de la plateforme... et l'algorithme se charge ensuite de trouver la meilleure correspondance parmi toutes les autres annonces. « C'est un peu comme des arrêts de bus virtuels prédéterminés, convient Benoît Mattheus. Mais nous sommes disposés à en créer d'autres selon la demande. Et rien n'empêche les utilisateurs de s'arranger pour fixer d'autres points de rendez-vous autour de ceux qui sont officiellement désignés. » Dans tous les cas, l'acceptation de détours de minimum 3 km est conseillée aux conducteurs qui, dans leur grande majorité, font preuve de souplesse. Ces derniers renseignent d'office le modèle, le numéro de plaque et la couleur de leur voiture, par souci de clarté. « Nous travaillons actuellement sur diverses améliorations comme passer de trois à quatre points de rencontre par voyage tout en continuant de réduire le nombre d'étapes permettant de conclure un voyage », complète l'informaticien.

### WIN-WIN

Reste la question de la participation éventuelle aux frais desdits conducteurs. Si le site suggère un forfait non obligatoire d'1 euro par trajet de 20 km, la plupart des participants que nous avons interrogés fonctionnent à tour de rôle par petits groupes interfacultaires, habitant la même localité. Il n'est donc pas question d'argent. Louis, un ingénieur qui se déplace à vélo et ne s'adonne au covoiturage que lorsque les circonstances le nécessitent, adopte cette philosophie : « Puisque je monte de toute façon au Sart-Tilman, autant ne pas augmenter les contraintes en faisant payer le trajet. » C'est alors la convivialité qui est gagnante, comme le relève Hubert, géographe-urbaniste et "covoitureur" au sein d'un groupe de quatre. Notamment dans les embouteillages. « Même avec le remboursement prévu de mes trajets en bus et en train, je n'ai nulle envie de revivre la surcharge du bus 48. »

**Fabrice Terlonge**

☛ <https://covoituliège.ulg.ac.be/>



Caroline Rongy en Finlande

## MOBILITÉ ÉTUDIANTE ICI ET AILLEURS

En 2017, le programme Erasmus fête ses 30 ans. L'occasion pour l'université de Liège de mettre en avant, du 13 au 17 novembre, sur l'ensemble du campus, son intérêt, sa richesse et son importance.

**A**LORS QUE L'ULIÈGE célèbre cette année ses 200 ans, le programme Erasmus est également à la fête avec son 30<sup>e</sup> anniversaire. S'il fait désormais partie intégrante du paysage étudiant, il n'est jamais inutile de rappeler ce qu'il représente. Depuis 1987, il permet aux étudiants de voyager et d'étudier dans un établissement européen, pour une période allant de trois mois à un an maximum. Contraction de "European Community Action Scheme for the Mobility of University Students", Erasmus a permis depuis sa création à cinq millions d'étudiants et élèves européens de découvrir d'autres cursus, d'autres cultures.

L'université de Liège n'est pas en reste, puisque le programme y tient une place importante : en 30 ans, elle a envoyé plus de 9000 jeunes en séjour d'études à l'étranger et a accueilli plus de 13 000 étudiants inscrits dans l'une de ses 600 institutions partenaires.

Ancienne étudiante à HEC Liège, Caroline Rongy est partie quatre mois en Finlande, à Lappeenranta située dans le sud du pays à la frontière russe. Pour elle, l'idée d'un Erasmus a émergé assez vite. « L'apprentissage de la langue a été le moteur, je ne voyais pas de meilleur moyen pour pratiquer

une langue étrangère. Parallèlement à cela, il y a la découverte d'une autre culture, différente de la nôtre même si j'étais en Europe. »

Pour Caroline, l'expérience Erasmus fut très enrichissante, à plusieurs titres. « On rencontre des étudiants venant des quatre coins du monde, donc non seulement on découvre une culture, on améliore son anglais, mais on noue des amitiés marquantes. C'est aussi un apprentissage de soi-même, et la découverte de l'autonomie. Un point négatif malgré tout ? Le manque de soleil ! [rires]. » Forte de son expérience, Caroline prodigue quelques conseils pour celles et ceux qui souhaiteraient voyager. « Le coût de la vie n'est pas à sous-estimer dans les pays nordiques. Il y a des bourses, c'est vrai, mais c'est surtout pour financer le logement, tout ce qui est nourriture, etc., est à notre charge. Petite recommandation : avoir des bases dans la langue du pays. En Finlande, heureusement, tout le monde parle anglais, mais quand j'ai fait mes premières courses, je ne pouvais lire aucune étiquette ! »

Enfin, *last but not least*, il n'est jamais inutile de rappeler la plus-value qu'un voyage Erasmus représente sur un CV. « Au niveau professionnel, au-delà du bilinguisme (j'insiste sur ce point, mais c'est le plus important à mes yeux), c'est aussi démontrer à l'employeur que l'on peut s'adapter à toutes les situations, que l'on est autonome, et que l'on ne baisse pas les bras facilement. Ce sont des atouts sérieux sur le marché de l'emploi actuel. » Sans oublier que, dans un nombre grandissant de Facultés, la mobilité chez un partenaire européen permet d'obtenir un double diplôme.

**Bastien Martin**

### LA SEMAINE DU 13 AU 17 NOVEMBRE

Plusieurs activités ont lieu jusqu'au vendredi 17 novembre, et ce sur l'ensemble du campus. Après le lancement de la bibliothèque des livres voyageurs (livres en langues étrangères) et le vernissage d'une exposition photo des Erasmus OUT 2016-2017 organisée par la faculté de Philosophie et Lettres, les deux journées des 15 et 16 novembre seront consacrées aux étudiants souhaitant rencontrer le service des relations internationales pour obtenir toutes les informations nécessaires afin d'effectuer un séjour d'études ou un stage à l'étranger : destinations selon les sections d'études, coût et possibilité d'un séjour, etc. Ces journées se tiendront le mercredi place du 20-Août et le jeudi au Sart-Tilman. Enfin, un rassemblement des membres du personnel académique, scientifique et administratif impliqués dans l'organisation du programme "Futur de l'environnement marin atlantique" (Fame) aura lieu le dernier jour.

☛ informations auprès du service des relations internationales, tél. 04.366.41.66, courriel [erasmus30ans@ulg.ac.be](mailto:erasmus30ans@ulg.ac.be), site [www.enseignement.uliege.be/erasmus30ans](http://www.enseignement.uliege.be/erasmus30ans)

# ÉTUDIANTE SPORTIVE UNE FILLE DANS LE VENT

**B** IEN QUE NAVIGUANT depuis l'âge de 7 ans sur diverses coques, notamment en compétition, elle rêvait de traverser l'Atlantique une nouvelle fois et de passer du temps au large. Seule. Sur un voilier. Un désir né en 2010, sur ce même océan au milieu duquel elle naviguait avec une équipe de 24 autres lycéens dans le cadre d'un projet éducatif. Plus de 20 000 miles marins après cette véritable révélation, Lina Rixgens, originaire de Cologne et actuellement étudiante en 4<sup>e</sup> année de médecine à l'ULiège, a mis à profit son statut d'étudiante sportive pour se fixer temporairement à La Rochelle et s'investir dans la Mini Transat 2017. Il s'agit d'une course en solitaire d'environ 7400 km à bord de bateaux longs d'à peine 6,50 m, en deux étapes : de la Charente-Maritime, où elle a posé son sac... jusqu'à Gran Canaria, avant une seconde manche plus immersive en direction de la Martinique. Nous avons interviewé Lina le 18 octobre, soit quatre jours après son arrivée à la voile à Las Palmas au terme de 12 jours de mer (et une 52<sup>e</sup> place au classement des bateaux de série). Juste avant le grand saut transatlantique qui durera deux bonnes semaines.

**Le 15<sup>e</sup> jour du mois :** *Quelles sont tes impressions au terme de cette première étape ?*

**Lina Rixgens :** Après avoir cassé et donc été obligée de réparer l'une des deux barres, j'ai été confrontée à un problème de réglage avec mon pilote automatique. Du coup, le manque de sommeil m'a fait commettre une erreur stratégique au niveau de la météo et je n'ai pas bien profité des zones de vent près des côtes portugaises. Les deux derniers jours, c'était dur psychologiquement car il n'y avait presque plus de vent pour arriver à Las Palmas. Il

reste que mon bateau n'est pas de nouvelle génération comme beaucoup d'autres sur la course, ce qui fait que je ne peux de toute façon pas jouer devant. Mais mon objectif est avant tout d'arriver en Martinique et d'être à fond en avançant le plus vite possible.

**Le 15<sup>e</sup> jour :** *Quel fut le meilleur moment de cette première étape ?*

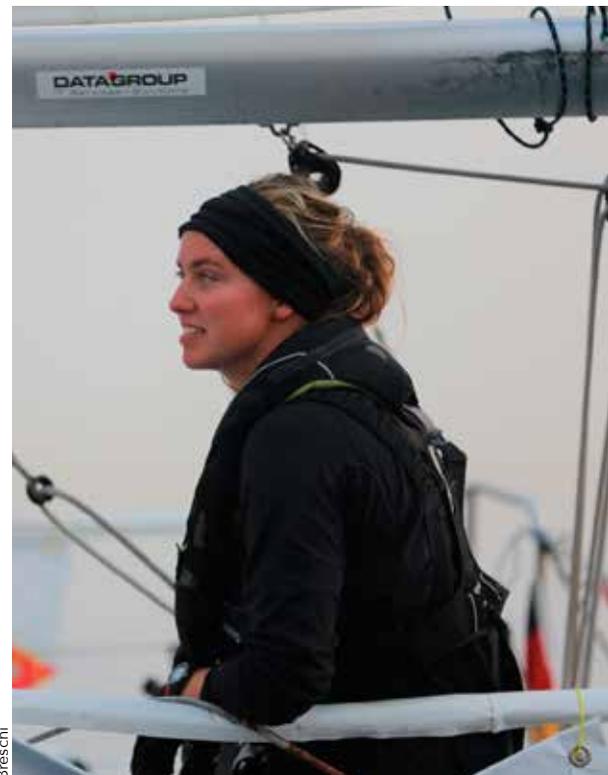
**L.R. :** La descente depuis Madère. J'ai eu trois jours phénoménaux sous grand spi [ndlr, la voile d'avant gonflée et colorée] avec un vent stable de 15 nœuds et un grand soleil. Cela m'a permis de trouver mon rythme dans la course et de prendre beaucoup de plaisir.

**Le 15<sup>e</sup> jour :** *Et le pire ?*

**L.R. :** Après le Cap Finistère. Je ne voyais plus clair du tout à cause du manque de sommeil et j'ai eu des hallucinations. J'entendais des voix et des personnes qui me disaient d'arrêter le voilier alors qu'elles venaient de monter dessus. Il m'a fallu deux ou trois heures pour me convaincre que tout ça était faux.

**Le 15<sup>e</sup> jour :** *N'est-ce pas trop ennuyeux d'attendre, à terre, entre deux étapes ? Tu travailles un peu tes cours d'université ?*

**L.R. :** Non (rires). J'ai étalé ma 4<sup>e</sup> année et, depuis février, je me concentre uniquement sur la voile pendant un an. C'est d'ailleurs une grande chance de pouvoir faire cela grâce au statut d'étudiant sportif car, l'an passé, je devais gérer à la fois des régates en France et la réussite de ma 3<sup>e</sup> année de médecine. C'était difficile au niveau de la concentration. Donc, pour le moment, je me



Breschi

repose car j'ai du sommeil à récupérer. Et on en profite pour faire quelques petites réparations sur le bateau ; il doit être au top avant de repartir.

**Le 15<sup>e</sup> jour :** *Cette aventure représente-t-elle un budget important ?*

**L.R. :** Je compte plus ou moins 80 000 euros. Une moitié pour les frais de location du voilier pendant deux ans et l'autre pour la logistique, les nouvelles voiles, etc. Mais je suis aidée par des sponsors.

**Le 15<sup>e</sup> jour :** *Et une fois arrivée ?*

**L.R. :** Je serai très contente, naturellement. Et notamment d'être la première Allemande à franchir la ligne d'arrivée de cette course transatlantique Mini Transat ! Mon plan est ensuite de rester deux mois là-bas en Martinique pour profiter d'un peu de vacances avant que les cours ne reprennent au deuxième quadrimestre. Pendant ce temps-là, mon bateau reviendra tout seul, en cargo.

Propos recueillis par Fabrice Terlonge

## EN 2 MOTS

### PROJET URBAIN

Sous le label "Conférences Projet Urbain", différentes thématiques seront prochainement abordées :

le mercredi 15 novembre à 17h30 : "La ceinture aliment-terre", par Christian Jonet

- le mercredi 29 novembre : "Le plan Catch pour la reconversion de Caterpillar", par Thomas Dermine et Benoît Moritz

- le mercredi 6 décembre, "Les dynamiques de projets à Liège avec un focus sur le quartier nouveau de Coronmeuse", par le bourgmestre de Liège, Willy Demeyer

ULiège, salle Thiry au complexe Opéra, place de la République française 41, 4000 Liège.

### TRANSITIONS

L'unité de recherche Transitions propose un cycle de conférences : Frédérique Lachaud (université de Lorraine) sera l'invitée pour une conférence intitulée "Raoul Niger : penser le pouvoir après

l'affaire Becket", le mardi 12 décembre à 18h, à la salle Grand Physique, place du 20-Août 7, 4000 Liège

☛ [www.web.philo.ulg.ac.be/transitions](http://www.web.philo.ulg.ac.be/transitions)

### FRAU STORM

Le Séminaire de littérature allemande de l'ULiège s'est taillé une solide réputation dans l'étude de Theodor Storm. À l'occasion du 200<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de l'auteur, le Pr émérite Eckart Pastor a mis en place un colloque international et a écrit une pièce originale pour l'occasion. Celle-ci sera présentée au Théâtre universitaire royal de Liège (TURLg) dans une mise en scène de Robert Germay : *Frau Storm. Ein Kammerspiel*. En V.O. Par le TURLg, avec Anita Wangen et l'auteur dans son propre rôle, le jeudi 23 novembre à 18h30, le samedi 25 à 20h30 et le dimanche 26 à 15h, au TURLg, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège.

☛ informations et réservations sur le site [www.turlg.be](http://www.turlg.be)

### CONCOURS

L'échevinat de l'Environnement et de la Vie sociale de la ville de Liège organise la 16<sup>e</sup> édition du concours **Accessibilité & Architecture**. Avec l'objectif d'encourager une création architecturale et urbanistique de qualité, soucieuse – jusque dans les détails –, de l'accessibilité pour tous, donc particulièrement en faveur des personnes à mobilité réduite. À la clé, des bourses de 3000 euros. Inscriptions avant le 9 février 2018.

☛ règlement du concours sur le site [www.liege.be/nouveautes/concours-accessibilite-architecture-2018](http://www.liege.be/nouveautes/concours-accessibilite-architecture-2018)

### CPLU

La Clinique psychologique et logopédique universitaire (CPLU) a invité la Pr Nathalie Fontaine de l'université de Montréal pour une conférence sur "L'insensibilité émotionnelle chez l'enfant", le mercredi 15 novembre à 8h30, à la salle Wittert, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

☛ inscription via [www.cplu.ulg.ac.be](http://www.cplu.ulg.ac.be)



No Pasara - Leila Alaoui

## EXPOSITION FRONTIÈRES

**D**EVANT L'ARRIVÉE EN NOMBRE DE MIGRANTS aux portes de l'Europe, l'ASBL Mnema et le Centre d'action laïque de la province de Liège proposent six expositions sur le thème des frontières. Parmi elles, celle de Leila Alaoui, programmée par la Maison des sciences de l'homme de l'université de Liège et intitulée "No Pasara" (en collaboration avec la fondation Leila Alaoui).

D'origine franco-marocaine, Leila Alaoui a fait ses classes à l'université de la ville de New York. Très tôt, elle s'intéresse aux réalités sociales et particulièrement aux identités culturelles et aux phénomènes migratoires. Elle produit des vidéos et des reportages photographiques qui sont expo-

sés tant en Europe que dans le monde arabe. Alors qu'elle était partie au Burkina Faso pour le compte d'Amnesty International, Leila Alaoui est décédée en janvier 2016 lors des attentats de Ouagadougou. « Elle était très sensible à la pauvreté, à la situation des populations immigrées, se souvient Marco Martiniello, directeur du Cedem, qui l'avait rencontrée à l'Université. Elle portait un regard aigu sur notre monde, toujours très respectueux des personnes. Son travail, remarquable, rendait une forme de dignité aux demandeurs d'asile de tous horizons. Elle avait le projet de venir travailler quelques mois à Liège. » No Pasara, en l'occurrence, donne chair et vie aux jeunes Marocains qui rêvent d'un futur meilleur... de l'autre côté de la Méditerranée.

La fondation Leila Alaoui, créée par sa famille, perpétue l'œuvre et la mémoire de la photographe-reporter. À travers cette exposition à la Cité Miroir, l'ULiège lui rend hommage.

**Pa.J.**

### Frontières

Jusqu'au 10 décembre, expositions, spectacles et conférences, à La Cité Miroir, place Xavier Neujean 22, 4000 Liège.

☛ informations et réservations, tél. 04.230.70.50, courriel reservation@citemiroir.be, site www.citemiroir.be

## CONCOURS CINÉMA



### Drôle de père

Un film d'Amélie Van Elmbt

À voir aux cinémas Le Parc, Churchill et Sauvenière

Après cinq années d'absence, Antoine revient à Bruxelles, décidé à affronter son passé. Il frappe à la porte de Camille, la femme qu'il a aimée et la mère de leur petite Elsa qu'il n'a jamais rencontrée. Lorsqu'il arrive, Camille est sur le point de partir pour un voyage d'affaires important. Elle attend la baby-sitter qui tarde à arriver. Camille panique et demande à Antoine d'attendre la baby-sitter cinq minutes pour ne pas rater son avion. Pris au dépourvu, Antoine accepte. Il est bien loin de s'imaginer que la baby-sitter n'arrivera jamais et qu'il va se retrouver seul face à sa fille pendant trois journées d'été.

Il y a cinq ans, une jeune cinéaste namuroise frappait un grand coup dans le cinéma belge : sortie quelques mois plus tôt de l'IAD, elle investissait l'héritage de sa défunte mère pour autoproduire un premier long métrage frisant l'expérimentation, où règne l'improvisation d'Alice de Lencquesaing et David Murgia. Bilan : une sélection cannoise, l'attrait des regards sur un cinéma singulier et la

révélation d'une réalisatrice à suivre. Encadré de manière beaucoup plus professionnelle (le film est produit par Les Films du Fleuve, la société des frères Dardenne), *Drôle de père* creuse à nouveau la question des relations humaines, la difficulté de communication, le tout dans une approche totalement libre, survoltée.

Des défauts, le film en a plusieurs, dans sa clarté, dans son tempo, dans ses enchaînements. C'est un film complexe, qui ne frappe pas toujours juste et qui confond parfois l'émotionnel et le ressenti. Ce serait toutefois dommage de ne pas voir ce qu'il y a au-delà de ces défauts somme toute mineurs. D'abord, il y a Thomas Blanchard, formidable en père fragile, au croisement de l'éternel adolescent et de l'homme mûr tentant de cacher ses faiblesses. Et surtout, il y a face à lui Lina Doillon, la fille de la réalisatrice et véritable héroïne du film, autour de laquelle l'univers entier de *Drôle de père* gravite. Spontanée, en perpétuel mouvement, elle crée avec Blanchard un duo tout en finesse,

tout en subtilité. À travers eux, les banalités du quotidien prennent une toute autre ampleur : les enjeux d'une mise au lit, d'une cuisine, d'un séjour à la mer décuplent et construisent, lentement mais sûrement, une très belle rencontre cinématographique.

Touchant, calme, loin des pétarades sonores et visuelles du cinéma *mainstream*, jouant plus volontiers la corde sensible qu'autre chose, *Drôle de père* est un film au public sans doute restreint, mais qui saura l'apprécier à sa juste valeur.

**Bastien Martin**

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15<sup>e</sup> jour du mois* et l'ASBL Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.48.28, le mercredi 22 novembre entre 10 et 10h30, et de répondre à la question suivante : dans quel film belge Thomas Blanchard est-il apparu en 2015 ?

### EN 2 MOTS

#### AMLG

L'Association des médecins diplômés de l'ULiège organise un **cycle de formation continue**.

- le vendredi 24 novembre à 19h30 : "Les céphalées : diagnostic-traitement" par le Dr Michel Vandenneede
  - le vendredi 15 décembre à 19h30 : "Perspectives actuelles dans la prise en charge des dyslipidémies", par le Dr Etienne Hoffer
- À la salle des fêtes du complexe du Barbou, quai du Barbou 2, 4020 Liège.  
 ☛ tél. 04.223.45.55,  
 courriel amlgasbl@gmail.com

#### CONFÉRENCES

Dans le cadre de l'exposition "J'aurai 20 ans en 2030" à la gare des Guillemins, l'Université organise un cycle de conférences. Elle propose une visite (à 18h30) suivie d'une conférence à 19h30 :

- le mardi 28 novembre : le Pr **Nicolas Petit**, "L'intelligence artificielle et sa régulation"
  - le mardi 19 décembre : **Vinciane Pirenne-Delforge**, du Collège de France, "Histoire et actualité des religions : les défis d'une approche scientifique"
- Europa Expo, Gare Liège Guillemins.  
 ☛ jaurai20ansen2030.be

#### VÉTÉRINEXPO

Les 2 et 3 décembre prochains aura lieu le **Salon professionnel vétérinaire 2017** organisé par la Société générale des étudiants en médecine vétérinaire (SGEMV).  
 Le samedi 2 de 13 à 20h et le dimanche 3 de 11 à 19h, Ciney Expo, rue du Marché Couvert 3, 5590 Ciney.  
 ☛ informations sur [www.veterinexpo.be](http://www.veterinexpo.be) et inscriptions sur [www.formavet.be](http://www.formavet.be)

#### MUSIQUE

Le RéseauULg propose un cycle de conférences de Stéphane Dado de l'OPRL, sur l'histoire des institutions musicales de Venise, jusqu'au 7 mai 2018 (un lundi par mois, de 14 à 16h).  
 Le lundi 11 décembre : "**La musique dans les scuole vénitiennes (1260-1807)**", à la salle Bovy, complexe Opéra ULiège, place de la République française 41, 4000 Liège.  
 ☛ tél. 04.366.52.87,  
 courriel [reseau-amis@ulg.ac.be](mailto:reseau-amis@ulg.ac.be),  
 site [www.amis.ulg.ac.be](http://www.amis.ulg.ac.be)

#### HARCÈLEMENT

Les Grandes Conférences de Verviers ont repris.  
 Le Pr **Michaël Dantin** donnera une conférence intitulée "Harcèlement et cyberharcèlement : Janus ou trompe-l'œil ?", le lundi 11 décembre à 20h, à l'Espace Duesberg, boulevard des Gérardchamps 7c, 4800 Verviers.  
 ☛ tél. 087.39.30.60,  
 site [www.ulg.ac.be/verviers-ulg](http://www.ulg.ac.be/verviers-ulg)

#### ALLIANCE FRANÇAISE

**Dany Laferrière**, écrivain membre de l'Académie française, sera l'invité de l'Alliance française de Liège, le lundi 18 décembre à 18h, au Théâtre de Liège, place du 20-Août 7, 4000 Liège.  
 ☛ [www.afliege.be](http://www.afliege.be)

# MISSION HUMANITAIRE



**A**U MOMENT DE LA CONTACTER, Sarah Goffin profite d'un repos bien mérité après quelques mois de dur labeur au sein de Médecins Sans Frontières (MSF) à Lesbos. « J'étais responsable de l'équipe de promotion de la santé dans les camps pour réfugiés. Notre mission consistait notamment à informer les demandeurs d'asile sur les services disponibles dans notre clinique ou fournis par d'autres acteurs. L'équipe était multilingue (arabe, farsi, dari, français) pour venir en aide à un maximum de personnes. C'est une mission humanitaire de première importance mais psychologiquement éprouvante parce que la réalité est épouvantable, vraiment. »

#### VOYAGES, VOYAGES

À Bruxelles, Sarah s'occupe maintenant de gestion et de développement dans le domaine ressources humaines (RH). « Je mets en contact les infirmiers candidats avec les postes ouverts actuellement sur le terrain. Ce sont des missions assez courtes, donc il y a pas mal de travail. Cela fait un mois que je fais cela, en contrat de remplacement. Auparavant, je m'occupais de la "promotion santé" sur le terrain, ce qui veut dire, pour résumer très vite, la communication entre les projets de MSF et les communautés spécifiques. »  
 Sortie de l'Université en 2010, Sarah Goffin a suivi un parcours relativement atypique avant d'arriver chez MSF. « J'ai d'abord fait un bachelier en histoire puis un master en sciences de la population et du développement. C'était la deuxième année que le master existait, la première année qu'il y avait des stages... Je voulais absolument travailler dans la coopération au développement, j'ai fait un premier stage au Bangladesh. Plusieurs années après mes études à l'ULiège, je suis partie faire une formation dans un institut près de Lyon, l'Institut Bioforce, qui m'a permis

de postuler chez MSF, un peu par hasard. Je ne connaissais personne et, pour tout dire, je n'étais pas très motivée au début, mais finalement je me retrouve complètement dans la mission et le mandat de l'organisation. »

Alors qu'elle est encore aux études, en dernière année de master, Sarah découvre de nouvelles cultures. « Je suis partie au Bangladesh pour mon mémoire, lequel portait sur la perception liée au changement climatique. J'ai passé quelques mois dans un village de pêcheurs, pour observer comment ils vivaient et surtout percevaient ce changement au quotidien. » Savait-elle à ce moment-là que sa vie serait de voyager régulièrement ? Au début, rien ne prédisait cela. Diplôme en poche, c'est un peu la galère. « Comme beaucoup d'étudiants, je crois », précise-t-elle. Il est vrai que la concurrence est rude. Il en faut toutefois plus pour arrêter la jeune fille. « Je suis retournée au Bangladesh, puis la formation à Lyon m'a permis de partir au Liban, à Madagascar, même en Turquie à la frontière syrienne... C'était intense mais très formateur. » Basée actuellement à Bruxelles, au siège central de MSF Belgique, Sarah revient de temps à autres à Liège, où elle a sa famille. Des trajets plus reposants, on s'en doute.

#### DE L'ÉPANOUISSEMENT PROFESSIONNEL ET PERSONNEL

De son parcours scolaire, Sarah garde un très bon souvenir, sans tomber dans la complaisance. « Aussi bien le bachelier que le master ont permis l'éveil de plusieurs sensibilités chez moi, et même si je n'utilise pas tous les jours les compétences acquises, il est indéniable qu'elles ont aussi forgé la personne que je suis aujourd'hui et c'est sans doute cela qui m'a amenée, petit à petit, là où j'en suis maintenant. »  
 Et pour l'avenir ? Difficile de se prononcer, la complexité du secteur entraînant l'impossibilité de prévoir sur le long terme des engagements, en tout cas au début. « Les contrats chez MSF sont souvent à durée déterminée, en relation avec la durée des missions (cela peut aller de trois à six mois, parfois un an). Personnellement, aux ressources humaines pour le moment, je fais surtout des remplacements. » Sarah ne voit pas les choses en noir pour autant : l'engagement, l'expérience et la volonté peuvent toujours faire la différence. « À l'instar de bien des secteurs, il y a un manque de professionnels déjà formés connaissant très bien la fonction. Comme c'est mon cas, je sais que je pourrais toujours repartir en mission, et ce mode de fonctionnement professionnel à court terme me convient parfaitement pour le moment. »

Bastien Martin

# PLURIELLE AFRIQUE

## Duo de photos au musée Curtius

Jusqu'au 14 janvier 2018, l'ULiège met l'Afrique à l'honneur à travers deux expositions au Musée Curtius. Organisée par le Pacodel "Guérisseurs d'Afrique noire", montre le travail photographique de Clément Delaude. L'exposition "Les chroniques de Côte FM" proposée par 48FM, raconte le projet de la radio au Sénégal.

**L**E BICENTENAIRE DE L'ULIÈGE est l'occasion de promouvoir différentes actions de l'Université mais aussi de mettre en lumière les personnalités marquantes et atypiques qui l'ont animée. Aujourd'hui octogénaire, Clément Delaude est l'une d'entre elles. Chimiste de formation, chercheur et professeur aux universités de Liège et de Kinshasa, il a consacré ses recherches à la chimie des plantes médicinales et à l'ethnobotanique en Afrique subsaharienne. Scientifique avant tout, une autre passion l'anime cependant : la photographie. Si d'un côté celle-ci appuie son travail scientifique, d'un autre côté sa démarche photographique n'est pas seulement documentaire et prend une dimension humaine et artistique.

Entre 1962 et 1980, dans les pays d'Afrique centrale où ses travaux le conduisent – principalement au Congo-Zaïre –, Clément Delaude va à la rencontre des guérisseurs afin d'obtenir des informations sur les plantes utilisées dans les soins aux patients. Graines, fruits, écorces, racines, potions, remèdes, crânes de singe, fétiches, etc. Tout passe par l'œil de son appareil photo et est soigneusement étiqueté. Son travail le plus original, qui place Clément Delaude à la hauteur du photographe ethnologue Pierre Vergé, concerne les rituels de guérison que les héritiers des anciens guérisseurs de village, devenus officiellement des "tradipraticiens", ont transplantés dans les grandes villes comme Kinshasa et Brazzaville. Le photographe s'intéresse également aux enseignes qui promeuvent leurs mystérieuses pratiques. Les guérisseurs acceptent de prendre la pose devant leurs petits commerces ou leurs portraits peints. Une confiance mutuelle s'installe grâce à laquelle le photographe accède à des scènes spectaculaires jamais photographiées auparavant. Une œuvre inédite se développe qui, redécouverte aujourd'hui, prend place dans l'histoire de la photographie. Elle reste d'une brûlante actualité car, en Afrique, les guérisseurs, à la fois herboristes et devins, jouent aujourd'hui encore un rôle central dans la vie de la communauté.

Parmi les milliers de clichés rapportés par Clément Delaude, Christine Dasnoy, chargée de mission au Pacodel, et Marc-Emmanuel Mélon, professeur d'histoire de la photographie à l'ULiège et commissaire de l'exposition, ont sélectionné une centaine de diapositives qui ont fait l'objet d'une patiente restauration numérique. Elles seront exposées au Musée Curtius et réparties en sept salles thématiques.

**Marta Regueiro**

### Guérisseurs d'Afrique noire

Exposition organisée par le Centre pour le partenariat et la coopération au développement (Pacodel), au Musée Curtius, quai de Maestricht 13, 4000 Liège. Jusqu'au 14 janvier.

☛ [www.news.uliege.be/medecine-en-afrique](http://www.news.uliege.be/medecine-en-afrique)



Clément Delaude

### LES CHRONIQUES DE CÔTE FM

Il y a près d'un an, plusieurs animateurs, étudiants de l'ULiège, musiciens, illustrateurs, photographes, journalistes gravitant autour de la radio universitaire 48FM s'envolaient pour Nianing sur la Petite Côte du Sénégal afin de mettre sur pied la radio communautaire "Côte FM". Une aventure qui les a tant submergés qu'ils ont souhaité la partager. Les collages d'Angie Pir, les illustrations de Jemmy Lamar et les photos de Xavier Lozet (réalisés pour le magazine édité par la radio : *Kult, Carnet de Voyage*) racontent donc le cheminement et l'aboutissement de la première étape du projet : le studio radio terminé et opérationnel. Actuellement, les émissions sont uniquement accessibles via le net. Cette exposition a donc un double objectif. D'une part, promouvoir le projet Côte FM à travers les œuvres et le magazine *Kult*. D'autre part, récolter, grâce à la vente des œuvres, des fonds pour l'installation d'une antenne, seconde partie du projet.

#### Côte FM

☛ présentation sur [le15jour.uliege.be/cotefm](http://le15jour.uliege.be/cotefm)  
Facebook : Côte FM

Quelques dates à retenir :

- le mardi 22 novembre : émission radio en direct du musée, de 14 à 18h, avec le Moha Sound system et Sabor Latino
- le mercredi 6 décembre : Saint-Nicolas de 14h à 17h30, visites et activités pour enfants (initiation au djembé, aux contes africains, etc.)
- le dimanche 14 janvier : dévernissage, concert de percussions africaines et guitare acoustique (Moha Soundsystem crew) de 16 à 18h ; after : petite restauration sénégalaise et DJ set au Copper Café

## BUS HYBRIDE

Durant 18 mois, trois bus à moteur hybride ont été testés sur trois lignes du TEC-Liège. Les résultats sont intéressants, lisait-on dans *La Meuse* (11/10) : l'hybrid-bus a permis d'économiser entre 60 et 70% de diesel et donc de pollution au CO<sub>2</sub> et aux particules fines (...). Cette invention, on la doit à **Yves Toussaint**, le patron de Green Propulsion, qui a repris une idée déjà plus que centenaire (...). *Les bus hybrides classiques font passer directement dans le moteur l'énergie produite par le diesel ou l'électricité, ce qui entraîne de grosses pertes d'énergie, explique l'ingénieur. Nous avons établi un système d'em-brayage qui permet de fermer la source non utilisée et ainsi de ne pas avoir de pertes (...).*

## BIOMASSE

Depuis quelques années, les chercheurs de Gembloux Agro-bio Tech se focalisent sur le recyclage de la biomasse en matériaux à haute valeur ajoutée (*L'Echo*, 25/10). Ils ciblent notamment la lignite. *Un de mes doctorants a découvert que la lignite, une fois extraite et modifiée, peut avoir des propriétés électriques intéressantes (...), explique Aurore Richel, directrice du laboratoire de chimie biologique industrielle. L'université de Texas A1M s'intéressant également à la valorisation de la biomasse, les chercheurs ont décidé d'unir leurs efforts.*

## BIÈRE D'ABBAYE

Dans *La Dernière Heure-Charleroi* (27/10) : la bière de l'abbaye de Gembloux sera produite dès la rentrée académique 2018 au sein de l'abbaye même (...). Avec l'inauguration récente du vaste centre de recherches Terra, de nombreux bâtiments ont pu être libérés sur le site de l'Université et notamment des espaces de l'ancienne abbaye. *Nous avons l'intention de pousser un peu la production d'Abbaye de Gembloux mais aussi de développer d'autres bières, certaines plus légères, d'autres plus sophistiquées avec un vieillissement en barrique, explique Antoine Malingret, chef de projet.*

## LE BAL



Photos Events

Il s'agissait de la 16<sup>e</sup> édition, mais de la première sous sa nouvelle appellation : le bal de l'ULiège. Le vendredi 13 octobre, environ **5000 personnes** ont répon-

du à l'appel du **dancefloor**, dont quelques centaines d'alumni et de membres du personnel rassemblés par le Recteur dans un espace joliment décoré à l'occasion des 200 ans de l'*Alma mater*. Après la prestation du groupe The Keywild's, dont quatre des membres sont étudiants à l'Université et ont composé et écrit une chanson pour le bicentenaire, Albert Corhay a officiellement ouvert le bal en duo avec Fanny Laforêt, étudiante ingé et diplômée de la faculté vétérinaire. Une étudiante brillante pour une soirée qui le fut tout autant.

## NUIT DES CHERCHEURS



La Nuit des chercheurs 2017 mettait cette année à l'honneur des post-doctorants internationaux bénéficiant d'une **bourse Marie Curie** au sein d'un

European Researcher Corner. L'occasion pour eux de présenter leurs recherches au grand public, au beau milieu de la Médiacité, et de témoigner de l'apport d'une mobilité internationale dans la carrière d'un chercheur.

☛ [www.recherche.uliege.be/BourseMarieCurie](http://www.recherche.uliege.be/BourseMarieCurie)

## MT180

Un immense succès et de nombreuses retombées médiatiques pour la finale internationale du concours "Ma thèse en 180 secondes" qui a eu lieu le 28 septembre dernier dans une salle comble. **25 000 personnes ont suivi la diffusion vidéo du concours** et des coulisses sur les réseaux sociaux et les 20 participants ont eu l'honneur de la presse écrite internationale (*La Libre*, *Le Monde*, *Le Temps*, *La Tribune Afrique*, *The Jakarta Post*, etc.), radio ("Les Éclaireurs" sur la Première, "La Tête Au Carré" sur France Inter) et même télévision !

☛ à relire, revoir ou réécouter sur facebook : Ma Thèse en 180 secondes - Finale internationale 2017

☛ à découvrir également : une vidéo en immersion de la semaine liégeoise au plus près des 20 candidats

## REMONTER LE TEMPS

Avec ses collaborateurs internationaux, **Denis Baurain** vient de dessiner l'arbre évolutif des vertébrés le plus complet et fiable produit jusqu'à ce jour en utilisant le supercalculateur Tier-1 financé par la Région wallonne. C'est la première fois que ce supercalculateur est utilisé pour une recherche en biologie fondamentale. Une étude qui a fait l'objet d'une publication dans la revue *Nature Ecology & Evolution*.

☛ [www.news.uliege.be/supercalculateurarbrevertebres](http://www.news.uliege.be/supercalculateurarbrevertebres)

## SPECTROMÈTRE

Le laboratoire de spectrométrie de masse (UR MolSys) de l'université de Liège vient de faire l'acquisition d'un **nouveau spectromètre de masse à très haute résolution**, basé sur une détection très précise de la fréquence du mouvement cyclotronique d'ions dans un champ magnétique intense. Un équipement unique en Belgique.

☛ [www.news.uliege.be/SpectrometreMolSys](http://www.news.uliege.be/SpectrometreMolSys)

## SAVOIRS ALTERNATIFS

Cette année, **la rentrée de la MSH-ULiège s'est voulue collaborative** : les acteurs de la citoyenneté de l'ULiège (Liege Creative, Réjouissiences, UniverSud et la MSH) se sont associés pour mettre sur pied une soirée dédiée aux savoirs alternatifs, le 12 octobre dernier. Les citoyens n'ont-ils pas eux aussi des compétences à faire valoir ? Professeurs d'université, experts issus de la société civile et citoyens ont ainsi pu échanger et débattre autour de sept tables rondes participatives, où chacun a pu s'exprimer sur différentes thématiques et enrichir le débat.

# AILG 170 ANS

**F**ONDÉE EN 1847, l'Association des ingénieurs diplômés de l'université de Liège s'enorgueillit d'avoir un public potentiel de 8000 ingénieurs !

Maintenir le contact entre les promotions successives, aider les jeunes dans leur recherche d'emploi, faire montre des activités scientifiques, telles étaient les premières missions de l'Association. « *Nous perpétuons ces objectifs aujourd'hui, explique le secrétaire de l'AILG Paul Hubert. Notre ambition est de sauvegarder le lien entre les diplômés et la Faculté. Ainsi, chaque mois, l'AILG envoie à ses 3000 membres, des informations sur les activités scientifiques organisées dans la région liégeoise et par la faculté des Sciences appliquées, ainsi que sur les initiatives de l'AILG qui propose, notamment, des conférences techniques et culturelles.* »

Grâce à la générosité de plusieurs partenaires industriels, l'Association octroie, chaque année, une vingtaine de prix aux meilleurs travaux de fin d'études et décerne deux (ou trois) prix scientifiques à des ingénieurs ou scientifiques confirmés pour l'originalité et la qualité de leurs travaux. « *Nous proposons également aux jeunes diplômés l'expertise d'ingénieurs expérimentés lors de la création d'entreprises, ou dans la recherche d'un emploi. L'AILG participe d'ailleurs de manière active au Forum des entreprises mis sur pied chaque année par l'Association royale des élèves des écoles spéciales (AEES) en réalisant des simulations d'entretien d'embauche.* »

Comme les autres associations d'écoles francophones, l'AILG fait partie de la Fédération des associations belges d'ingénieurs (Fabi) qui défend le titre d'ingénieur civil et publie chaque année une étude de l'évolution des barèmes des ingénieurs. Le saviez-vous ? Grâce au bureau Mosal, l'AILG peut apporter une aide juridique aux membres qui le souhaitent.

Il n'est jamais trop tard pour s'inscrire.

☛ [www.ailg.be](http://www.ailg.be)

LE 15<sup>e</sup> JOUR DU MOIS MENSUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE **268 novembre 2017** [www.ulg.ac.be/le15jour](http://www.ulg.ac.be/le15jour)

Service communication,

place de la République française 41 (bât. 01), 4000 Liège

Éditeur responsable Éric Haubruge

Rédactrice en chef Patricia Janssens, tél. 04.366.44.14, courriel [le15jour@ulg.ac.be](mailto:le15jour@ulg.ac.be)

Secrétaire de rédaction Catherine Eeckhout

Équipe de rédaction Patrick Camal, Henri Deleersnijder, Pierre Demoitié, Vincenzo Duminuco, Henri Dupuis, Philippe Lecrenier, Julie Luong, Ariane Luppens, Carine Maillard, Bastien Martin, Aliénor Petit, Marjorie Ranieri, Martha Regueiro, Fabrice Terlonge

Secrétariat, régie publicitaire Marie-Noëlle Chevalier, tél. 04.366.52.18

Mise à jour du site internet Marc-Henri Bawin

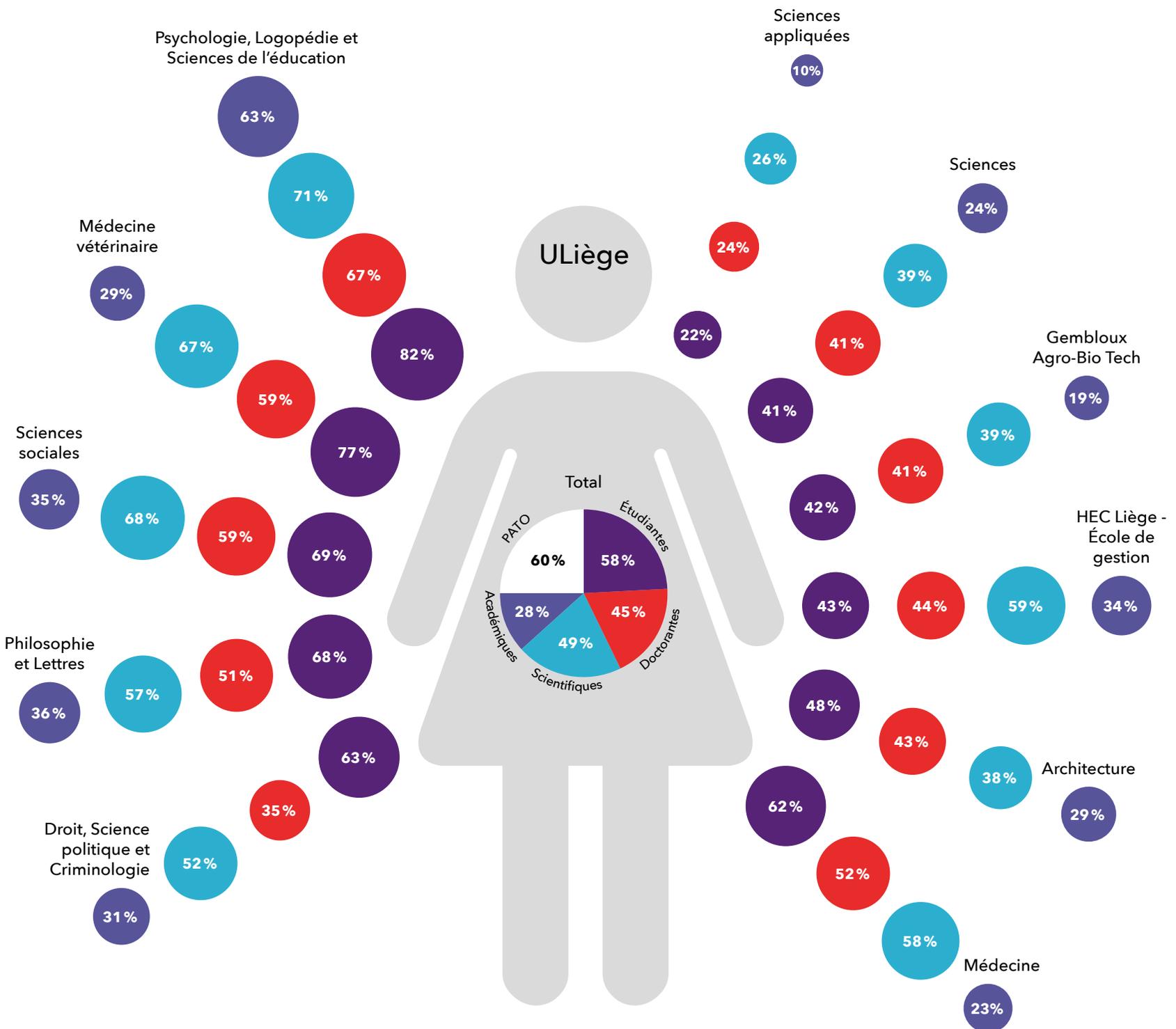
Maquette et mise en page Jean-Claude Massart (créacom) Impression Snel Grafics Dessin Pierre Kroll



# OÙ SONT LES FEMMES ?

En 1881, Jeanne Rademackers s'inscrivait à l'université de Liège... et fut la première femme admise sur les bancs de l'Alma mater, suscitant au passage de violents débats. Aujourd'hui, les étudiantes sont majoritaires dans les amphithéâtres et le personnel féminin s'impose à tous les étages de l'Université. À l'occasion du bicentenaire de l'ULiège, le FER ULg publie un ouvrage intitulé *Où sont les femmes ? La féminisation à l'université de Liège*. Afin de le présenter, il organise le lundi 20 novembre, une table ronde en présence de Catherine Marry, sociologue, directrice de recherche au CNRS au Centre Maurice Halbwachs à Paris. L'occasion pour *Le 15<sup>e</sup> jour du mois* de publier un aperçu de la présence féminine au sein de l'ULiège.

web.philo.ulg.ac.be/ferulg



Chiffres 10-10-2017 ● Étudiantes ● Doctorantes ● Scientifiques ● Académiques



## LE TRANSHUMANISME

En contrepoint de l'exposition "J'aurai 20 ans en 2030", un livre de Philippe Lecrenier\* fait la part belle aux sciences humaines. Divisé en 18 chapitres, l'ouvrage aborde autant de thématiques, convoquant des disciplines aussi variées que l'économie, la psychologie, la communication, etc. Les Prs Philippe Coucke, de la faculté de Médecine, et Florence Caeymaex, de celle de Philosophie et Lettres, s'expriment sur le sujet du transhumanisme, soit l'augmentation des performances physiques et intellectuelles humaines à travers les nano- et bio-technologies, l'informatique et les sciences cognitives. Interview.

**Le 15<sup>e</sup> jour du mois :** *Le transhumanisme est-il déjà une réalité ?*

**Philippe Coucke :** Un début de réalité. À l'heure actuelle, nous sommes en mesure de réparer la fonction humaine dans une optique curative : nous sommes capables de modifier l'ADN de telle sorte que nous pouvons envisager le traitement curatif de maladies aujourd'hui considérées comme non curables : c'est le cas de certaines maladies dites orphelines. Nous sommes capables de prouesses technologiques comme implanter dans le cerveau d'un singe des micro-puces qui enregistrent le signal de l'ordre de marche et l'envoient au niveau de la moelle distalement d'une lésion transverse, ce qui permet de marcher à nouveau. Nous pouvons alléger les souffrances grâce à la technologie ; *mutatis mutandis*, nous sommes devenus "Dieu". Le transhumanisme porte en lui de nombreux espoirs et a à son actif des prouesses magnifiques attestant de l'intelligence humaine et des solutions qu'elle augure.

**Le 15<sup>e</sup> jour :** *"Science sans conscience n'est que ruine de l'âme", disait Rabelais. Joue-t-on à l'apprenti-sorcier ?*

**Ph.C. :** Guérir est une chose, améliorer nos capacités, une autre. Nous créons des exosquelettes qui augmentent la résistance physique, annulant ainsi les multiples pathologies dues à un exercice répété ou un travail physiquement pénible. Jusqu'où ira-t-on ? Jusqu'où peut-on aller ? Les réflexions d'ordre éthique n'ont pas cours encore ou pas assez... Or de grands projets de recherche suscités par des puissances financières, industrielles et militaires s'intéressent à la mémoire, singulièrement à la possibilité de modifier nos souvenirs... Je m'inquiète aussi des travaux sur une micro-puce (on parle d'implants TIC) qui, introduite dans le cerveau, établira des connexions avec l'intelligence artificielle. Dans quel but ? Notre liberté individuelle est en jeu. Il faut d'urgence encadrer ces recherches. Mais comment tracer une frontière entre le traitement d'une pathologie et la prévention de cette affection ? En d'autres termes, que faut-il réparer ? Quand parle-t-on d'augmentation ? Des questions éminemment sociales, éthiques et qui ont trait à l'essence même de la espèce humaine méritent d'être affrontées et très rapidement.

**Le 15<sup>e</sup> jour du mois :** *Que pensez-vous du transhumanisme ?*

**Florence Caeymaex :** Le projet transhumaniste n'est pas de la science-fiction ; c'est un projet techno-scientifique soutenu politiquement et idéologiquement. Scientifiques, ingénieurs et financiers œuvrent la main dans la main pour ce qu'ils présentent comme une "révolution". Le problème de fond n'est pas en soi la transformation de la vie; après tout les sociétés contemporaines se sont organisées à travers un contrôle historiquement inédit des processus biologiques. La question, il est banal de le dire, reste plutôt celle de l'usage et des fins, et du projet de société qui va avec. Usages et fins dans ce projet s'inscrivent dans la perspective morale du "progrès humain" au fond désuète, typique de la modernisation des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ; une idéologie aujourd'hui contestée de toutes parts dans le contexte des crises environnementales, économiques et géopolitiques, qui sont des crises de la modernité. La manière agressive dont le projet transhumaniste cherche à prendre pied dans l'espace public et les médias, sa façon de réenchanter l'idée de progrès, est une réaction à ces contestations.

**Le 15<sup>e</sup> jour :** *Faut-il s'y opposer ?*

**Fl.C. :** L'enjeu est de s'interroger sur les mondes possibles que dessinent ces technologies, et de choisir entre ces mondes. L'extraction du charbon puis du pétrole a eu le pouvoir de dessiner les contours de notre monde parce que certains choix ont été faits quand aux modalités de leur usage, de leur transformation, de leur distribution. La technique n'est jamais neutre, dit-on. Le sens de cette phrase est double : d'une part, nos technologies sont grosses de "mondes à faire" ; d'autre part, ces mondes ne deviennent réalité que parce que des choix sont faits entre ces mondes possibles. Par ailleurs, les fabrications humaines échappent à leur créateur : elles ont une vie propre, qui peut devenir porteuse d'effets mais aussi de projets ou d'intentions inattendues. Ceci renforce le plaidoyer en faveur des décisions collectives ; nous avons besoin d'appivoiser nos technologies, parce que nous n'en sommes pas les maîtres souverains. Il est dès lors indispensable de produire des connaissances et de les partager, d'en faire un enjeu véritablement public. Rien n'empêche que certaines technologies puissent nous dessiner un avenir orienté vers un "mieux vivre", mais l'état actuel de la planète rappelle qu'il s'agit d'abord d'un "mieux vivre ensemble" plutôt que de l'amélioration du "genre humain", vieux rêve ou cauchemar biopolitique qui renaît constamment de ses cendres.

**Propos recueillis par Aliénor Petit**

\* Philippe Lecrenier, *J'aurai 20 ans en 2030. Questions d'avenir*, Presses universitaires de Liège, Liège, septembre 2017.

